

Drugs Workbook

(Usages de substances illicites)

2020

France

Contributors

Olivier Le Nézet, Magali Martinez, Clément Gérome, Michel Gandilhon (OFDT)

Rapport national 2020 (données 2019) à l'EMCDDA par le point focal français du réseau Reitox

Sous la direction de : Julien Morel d'Arleux

Coordination éditoriale et rédactionnelle : Marc-Antoine Douchet

Contribution aux workbooks

1. *Politique et stratégie nationale* : Cristina Díaz-Gómez, Marc-Antoine Douchet
2. *Cadre légal* : Caroline Protais, Marc-Antoine Douchet, Cristina Díaz-Gómez
3. *Usages de substances illicites* : Olivier Le Nézet, Magali Martinez, Clément Gérome, Michel Gandilhon
4. *Prévention* : Carine Mutatayi
5. *Prise en charge et offre de soins* : Christophe Palle, Anne-Claire Brisacier
6. *Bonnes pratiques* : Carine Mutatayi, Anne-Claire Brisacier, Christophe Palle
7. *Conséquences sanitaires et réduction des risques* : Anne-Claire Brisacier, Cristina Díaz-Gómez, Magali Martinez
8. *Marchés et criminalité* : Michel Gandilhon, Magali Martinez, Caroline Protais, Victor Detrez
9. *Prison* : Caroline Protais, Anne-Claire Brisacier, Christophe Palle, Julien Morel d'Arleux
10. *Recherche* : Isabelle Michot, Maitena Milhet

Selecture (version française) : Julien Morel d'Arleux ; Nicolas Prisse, président de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, et les chargés de mission de la MILDECA.

Selecture (version anglaise) : Anne de l'Eprevier

Références bibliographiques : Isabelle Michot

Références législatives : Anne de l'Eprevier

Sommaire

T0. Summary.....	4
SECTION A. CANNABIS	7
T1. National profile.....	7
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	11
T3. New developments	11
T4. Additional information.....	12
SECTION B. STIMULANTS.....	13
T1. National profile.....	13
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	18
T3. New developments	18
T4. Additional information.....	20
SECTION C. HEROIN AND OTHER OPIOIDS	21
T1. National profile.....	21
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	24
T3. New developments	24
T4. Additional information.....	25
SECTION D. NEW PSYCHOACTIVE SUBSTANCES (NPS) AND OTHER DRUGS NOT COVERED ABOVE.....	27
T1. New Psychoactive Substances (NPS)	10
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	31
T3. New developments	31
T4. Additional information.....	32
SECTION E. SOURCES AND METHODOLOGY	33
T6. Sources and methodology	33

T0. Summary

The purpose of this section is to

- Provide a summary of the information provided in this workbook.
- Provide a description of the overall level and characteristics of drug use within your country.
- Provide a top-level overview of drugs more commonly reported within your country and note important new developments

T0.1. Please comment on the following:

a) The use of illicit drugs in general within your country, in particular information on the overall level of drug use, non-specific drug use and polydrug use.

b) The main illicit drugs used in your country and their relative importance. (Please make reference to surveys, treatment and other data as appropriate.) Guidance:

Part a can be used to provide general characteristics of drug use within the country, such as the overall level and/or the importance of polydrug use. If possible, please elaborate on non-specific drug use and polydrug use in section D, question T 4.2.3

Part b can be used to describe the prevalence of particular drugs and their importance. Here data on prevalence can be complemented with treatment information to establish drugs that are causing problems.

Please do not comment on survey methodology here, but rather in T6 at the end.

It is suggested to base trends analysis on Last Year Prevalence among 15-34 year olds.

Describe findings from available national studies.

Provide an overview on drug use among school children on the basis of available school surveys. For the school population it is suggested that lifetime prevalence be used, and trends and gender difference be mentioned.

Identify high risk groups for drug use and provide an overview of prevalence and trends among the general population. (Suggested title: Drug Use and the Main Illicit Drugs)

Usage des principales drogues illicites et polyconsommation

Les dernières données disponibles en termes de niveaux de consommation des drogues illicites en France proviennent de l'enquête Baromètre santé 2017. En 2017, le cannabis reste de très loin la substance illicite la plus consommée, aussi bien chez les adolescents qu'en population adulte, avec au total 18 millions de personnes à l'avoir déjà essayé et 45 % des individus âgés de 18 à 64 ans. La proportion d'usagers récents (dans le mois) atteint 6,4 % parmi les adultes.

Parmi les usagers dans l'année de 18 à 64 ans (11 %), selon l'enquête Baromètre santé 2017 de Santé publique France, la proportion de ceux qui présentent un risque élevé d'usage problématique de cannabis (au sens du *Cannabis Abuse Screening Test*, CAST – voir précisions en T1.2.3 du workbook 2016) est de 25 %, soit 2,3 % de la population française âgée de 18 à 64 ans. C'est d'ailleurs le produit le plus souvent mentionné comme posant problème parmi les personnes reçues dans les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). Concernant les cannabinoïdes de synthèse, 1,3 % des 18-64 ans déclarent en avoir déjà consommé, un niveau d'usage similaire à celui de l'héroïne ou des amphétamines.

Parmi les adultes de 18 à 64 ans, les usages de cannabis se sont stabilisés entre 2014 et 2017 (après la forte hausse observée entre 2011 et 2014), se maintenant à un niveau élevé, quelles que soient la tranche d'âge et la fréquence d'usage. Cette tendance s'inscrit dans un contexte de dynamisme de l'offre en France, notamment avec la production locale d'herbe (plantations industrielles mais aussi cultures personnelles), alors que le marché de la résine innove et se diversifie (voir le workbook Marché et criminalité).

Le cannabis est également le produit illicite le plus consommé au début de l'adolescence et son usage est surtout le fait des garçons. En termes d'expérimentation, l'usage du cannabis concerne, en 2018, 6,7 % des collégiens (âgés en moyenne de 13,5 ans) (données de l'enquête ENCLASS 2018), une proportion en baisse par rapport à 2014 (9,8 %). En 2018, parmi les lycéens (âgés en moyenne de 17,1 ans), un tiers d'entre eux a déjà expérimenté le cannabis (33,1 %) soit 30,0 % des filles et 36,3 % des garçons. Par ailleurs, 17,3 % en ont consommé durant le mois précédent l'enquête. Ces niveaux sont en baisse par rapport à la précédente enquête de 2015 (respectivement 44,0 % et 22,6 %). Cette tendance au recul est également sensible dans l'enquête ESCAPAD 2017 parmi les jeunes de 17 ans où 21 % déclaraient avoir consommé du cannabis au cours du dernier mois contre 25 % en 2014.

Dans l'enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) menée fin 2018 auprès de personnes âgées de 18 à 75 ans, près de 9 répondants sur 10 (88 %) citent spontanément le cannabis comme « drogue » qu'ils connaissent, ne serait-ce que de nom. Un peu moins de la moitié des enquêtés (48 %) estiment que son usage est dangereux dès la première fois.

La diffusion de la cocaïne, deuxième produit illicite le plus consommé, se situe bien en deçà : presque dix fois moins de personnes en ont déjà consommé. Toutefois, la part des 18-64 ans ayant expérimenté la cocaïne a été multipliée par quatre en deux décennies (de 1,2 % en 1995 à 5,6 % en 2017, un niveau stable par rapport à 2014). La proportion d'usagers dans l'année a également fortement augmenté, passant de 0,3 % en 2000 à 1,1 % en 2014 puis 1,6 % en 2017. L'usage de ce produit, autrefois cantonné à des catégories aisées, touche depuis quelques années l'ensemble des strates de la société, quoique de manière hétérogène. Les niveaux d'expérimentation pour les substances synthétiques telles que la MDMA/ecstasy et les amphétamines sont respectivement de 5,0 % et de 2,2 % chez les 18-64 ans. La proportion d'usagers actuels de MDMA/ecstasy reste stable entre 2014 et 2017 (1,0 %). Chez les 18-25 ans, l'usage de ce produit se situe au niveau de celui de la cocaïne.

Enfin, la prévalence de l'expérimentation de l'héroïne est de 1,3 % pour l'ensemble des 18-64 ans et la consommation dans l'année apparaît très rare (0,2 % des personnes interrogées).

Les personnes de 18 à 75 ans interrogées dans EROPP fin 2018 sont 77 % à estimer que la cocaïne est dangereuse dès son expérimentation et 84 % à penser de même pour l'héroïne.

La dernière enquête ENa-CAARUD menée fin 2015 dans les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD)¹ a permis de valider les observations qualitatives du dispositif TREND qui montraient un report des consommations des usagers les plus précaires vers les produits les moins chers, les médicaments et le crack lorsqu'il est disponible.

Dans l'ensemble, la structure des consommations au cours des 30 derniers jours avant l'enquête n'a pas connu de modification importante. Néanmoins, certaines évolutions sont observables depuis 2008. Concernant les opioïdes, l'usage (quel que soit le cadre, thérapeutique ou non) de buprénorphine diminue de façon régulière (40 % vs 32 %), au profit de la méthadone (24 % en 2008 vs 31 % en 2015). L'usage d'héroïne est resté stable (30 %).

Concernant les stimulants, la part des usagers des CAARUD ayant consommé de la cocaïne basée (crack ou free base) poursuit sa progression (22 % en 2008, 33 % en 2015). On n'observe pas d'évolution concernant les hallucinogènes consommés seulement par un sous-groupe de cette population (15 %).

¹ Les personnes accueillies dans les CAARUD, majoritairement fragiles sur le plan socio-économique, sont des usagers de drogues actifs qui ne sont pas engagés dans une démarche de soin ou sont en rupture de prise en charge.

T0.2. **Optional.** Please comment on the use, problem/high risk use, notable changes in patterns of use, and any interaction or association with the use of controlled substances (*illicit drug use*) for the following substances:

- a) Alcohol
- b) Tobacco
- c) Misuse of prescription drugs

(Suggested title: *The use of Illicit Drugs with Alcohol, Tobacco and Prescription Drugs*)

Usage de drogues illicites, d'alcool, de tabac et de médicaments

Dans le Baromètre santé de Santé publique France (population adulte) comme dans l'enquête ESCAPAD de l'OFDT (jeunes de 17 ans), la polyconsommation est définie comme la consommation dans le mois d'au moins deux des trois produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis : il ne s'agit pas nécessairement d'usages concomitants. En 2014 (dernière donnée disponible), la polyconsommation demeure peu courante puisqu'elle ne concerne que 9,0 % de la population adulte. Elle atteint son niveau maximal parmi les 18-25 ans, qui sont une des tranches d'âges les plus consommatrices de tabac et de cannabis (13,2 %). La polyconsommation régulière des trois produits est rare, puisqu'elle concerne 1,8 % des hommes et 0,3 % des femmes âgés de 18-64 ans.

En 2017, la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac ou de cannabis concerne 9,3 % des adolescents de 17 ans. Le cumul des usages réguliers de tabac et de cannabis est le plus répandu (4,4 %), devançant celui des usages réguliers de tabac et d'alcool (2,8 %). Le cumul des usages réguliers des trois produits concerne pour sa part 1,9 % des jeunes de 17 ans.

Entre 2014 et 2017, la polyconsommation régulière a diminué de plus de 3 points, retrouvant ainsi le niveau observé en 2011.

Concernant le public reçu dans les consultations jeunes consommateurs (CJC), les consultants venus au titre du cannabis sont aussi consommateurs de tabac (87 % de fumeurs quotidiens) et sujets à une alcoolisation fréquente, voire massive. Environ 10 % de ces « consultants cannabis » sont des buveurs réguliers et près d'un quart (22 %) déclarent au moins trois alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le dernier mois (Protais et al. 2016).

Les consommations d'alcool apparaissent également majoritaires parmi les usagers des CAARUD (usagers de drogues actifs qui ne sont pas engagés dans une démarche de soin ou sont en rupture de prise en charge, dans une situation socio-économique fragile) : 71 % d'entre eux rapportent avoir consommé de l'alcool au cours du dernier mois, et parmi eux, près de la moitié déclarent avoir consommé l'équivalent d'au moins 6 verres en une seule occasion, tous les jours ou presque au cours de la dernière année. Concernant les médicaments, en accord avec les données qualitatives, l'usage (quel que soit le cadre, thérapeutique ou non) de buprénorphine diminue de façon régulière (40 % vs 32 %), au profit de la méthadone (31 % en 2015 vs 24 % en 2008), davantage prescrite, et du sulfate de morphine, le plus souvent détourné (15 % en 2010, 17 % en 2012 et 2015). Les consommations de substances codéinées augmentent très progressivement depuis 2010, date où elles ont été mesurées pour la première fois (5 % vs 9 %), alors que le niveau d'usage des autres médicaments opioïdes (fentanyl par exemple), interrogé pour la première fois en 2015, s'élève à 7 %. Seuls 4 % des usagers ont consommé du méthylphénidate détourné, mais cette situation est très concentrée géographiquement. Par ailleurs, l'usage des benzodiazépines connaît une hausse brutale entre 2012 et 2015 (passant de 30,5 % à 36 %) (Lermenier-Jeannet et al. 2017).

SECTION A. CANNABIS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to

- Provide an overview of the use of cannabis within your country
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST1, ST2, ST7, TDI and ST30
- Synthetic cannabinoids, are reported here due to their close link with Cannabis

T1.1.1. Relative availability and use. Different types of cannabis are important in individual countries.

Please comment, based on supply reduction data, research and survey information, on the relative availability and use of the types of cannabis within your country (e.g. herbal, resin, synthetic cannabinoids) (suggested title: The Relative Importance of Different Types of Cannabis)

Le marché de l'herbe de cannabis en France est extrêmement dynamique, comme en atteste le niveau des saisies qui atteignent un record historique en 2018 (115 tonnes de cannabis saisies dont près de 30 tonnes d'herbe). Si les saisies de plants sont en baisse par rapport à 2014-2015, elles se maintiennent toutefois à un niveau élevé (138 561 plants saisis en 2018). Le rééquilibrage du marché français en faveur de l'herbe se poursuit, à tel point que celle-ci peut apparaître plus disponible que la résine dans certaines villes comme Bordeaux, Lille, Metz et Toulouse. L'herbe, qui fait l'objet d'une forte demande, compte en 2018 pour un peu plus d'un quart du poids du cannabis saisi (sans compter les pieds arrachés), contre seulement 6 % en 2013 (données OCRTIS 2019). En dehors de l'importation d'herbe en provenance des Pays-Bas, de Belgique et d'Espagne, la production intérieure poursuit son développement. Elle est nourrie par trois sources. Outre les petits cultivateurs (en 2017, quelque 7 % des usagers dans le mois y ont recours, plus ou moins occasionnellement), on trouve des réseaux criminels structurés à la tête de *cannabis factories* pouvant cultiver des milliers de plants et des cultivateurs, parfois organisés en coopératives, qui se professionnalisent (Gandilhon *et al.* 2019). Ces tendances s'accompagnent d'une adaptation de l'offre de résine avec des produits plus diversifiés et davantage dosés en THC. Les cannabinoïdes de synthèse constituent une part marginale du marché, probablement du fait de la vigueur de la demande et de l'offre d'herbe de cannabis (Gandilhon *et al.* 2019).

T1.1.2. General population. Please comment on the prevalence and trends of cannabis use in the general population.

Focus on last year and last month prevalence and any important demographic breakdowns where available (e.g. young adults 15-34, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Cannabis Use in the General Population)

Usage de cannabis en population générale

Le cannabis reste de loin le produit illicite le plus consommé en France. En 2017, 44,8 % des adultes âgés de 18 à 64 ans déclarent en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Cette expérimentation est davantage le fait des hommes que des femmes (52,7 % contre 37,2 %). L'usage dans l'année concerne 11,0 % des 18-64 ans en 2017 comme en 2014 soit 15,1 % des hommes et 7,1 % des femmes.

La proportion d'individus ayant expérimenté le cannabis s'avère maximale entre 26 et 34 ans (62,1 %). La consommation actuelle de cannabis concerne surtout les plus jeunes (29,6 % pour les 18-25 ans), et diminue ensuite avec l'âge pour s'abaisser à 1,6 % à 55-64 ans.

Sur l'ensemble des 18-64 ans, l'expérimentation de cannabis est passée de 42,0 % à 44,8 % entre 2014 et 2017, prolongeant la hausse observée depuis les années 1990. Toutefois, cette hausse est principalement portée par un effet de stock. L'usage actuel et l'usage récent (qui avaient progressé de 2011 à 2014) sont quant à eux stables par rapport à 2014, ceci étant observé pour toutes les tranches d'âge.

En 2017, 39,1 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté le cannabis (Spilka *et al.* 2018a), avec une diminution importante sur la période 2014-2017, tout comme pour l'usage récent. Les garçons apparaissent plus consommateurs de cannabis que les filles. Ils sont, ainsi, 24,2 % à déclarer un usage au cours des 30 derniers jours contre 17,5 % des filles.

Les données qualitatives issues du dispositif TREND montrent qu'en marge de l'accroissement de la part de l'herbe sur le marché français, une dichotomie croissante entre consommateurs de résine (les plus précaires, les fumeurs intensifs) et consommateurs d'herbe (souvent âgés de plus de 30 ans et socialement mieux insérés) semble s'être dessinée (Cadet-Taïrou *et al.* 2016).

T1.1.3. Schools and other sub-populations. Please comment on prevalence and trends of cannabis use in school populations and any other important populations where data is available.

Focus on life time prevalence estimates and any important demographic breakdowns where available (e.g gender). Include any contextual information important in interpreting trends.

For a limited number of countries there may be many surveys or studies available, making it impractical to report on all in this question. When considering what to report, school surveys are of particular importance in the years of their completion. Next, where possible city-level or regional surveys, particularly if they are for the capital or part of a series of repeated surveys, should be reported. Finally, it would be useful to report targeted surveys on nightlife settings, or at least to provide references if it is not possible to summarise the results (suggested title: Cannabis Use in Schools and Other Sub-populations)

Usage de cannabis en milieu scolaire et autres sous-groupes de populations

Les résultats de la dernière enquête ENCLASS (réunion des enquêtes HBSC et ESPAD, conduites en milieu scolaire) présentent des résultats concordants avec ceux d'ESCAPAD concernant la place particulière de l'usage de cannabis en France parmi les adolescents. Le cannabis apparaît comme le produit illicite le plus consommé chez les collégiens et les lycéens. En 2018, en termes d'expérimentation, l'usage du cannabis au collège concerne 6,7 % des collégiens (proportion en baisse par rapport à 2014 (Spilka *et al.* 2015)).

Parmi les lycéens l'expérimentation progresse avec 33,1 % des élèves concernés en 2018 (30,0 % des filles et 36,3 % des garçons).

Si les usages déclarés de cannabis au cours des 30 derniers jours s'avèrent marginaux chez les collégiens, ils sont en revanche plus importants chez les lycéens malgré des niveaux globalement en baisse entre 2015 et 2018 (respectivement 22,6 % et 17,3 %).

Parmi les usagers de drogues accueillis dans les CAARUD, le cannabis occupe une place prépondérante dans les consommations : en 2015, les trois quarts d'entre eux en ont consommé dans le mois précédent l'enquête, à une fréquence quotidienne pour la moitié d'entre eux et hebdomadaire pour 31 % (Lermenier-Jeannet *et al.* 2017).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. **Optional.** Please provide a summary of any important surveys/studies reporting on patterns of cannabis use or cannabis use in specific settings. Information relevant to this answer may include, types of product, perceived risk and availability, mode of administration (including mixing with tobacco and use of paraphernalia) (suggested title: Patterns of Cannabis Use)

Enquêtes/Études récentes sur l'usage de cannabis

L'enquête qualitative ARAMIS, basée sur des entretiens auprès de 200 adolescents de 13 à 18 ans, permet de mieux comprendre les motivations des jeunes à essayer et à consommer des substances psychoactives et plus particulièrement le cannabis. Lors de l'expérimentation, le cannabis suscite des impressions souvent positives, en particulier lorsqu'il s'agit d'herbe. Le goût et les effets du cannabis sont largement préférés à ceux du tabac.

« Plaisant » dès la première prise, « convivial », le cannabis est perçu comme presque aussi accessible que le tabac (malgré son statut illicite, rarement mentionné dans les entretiens), d'autant plus normalisé que sa diffusion est large. Il est aussi, jugé « meilleur au goût » et sujet à un investissement plus rationnel (procurant l'effet attendu pour un prix inférieur). Surtout, les jeunes interrogés semblent ignorer les risques liés aux usages de cannabis, estimant que le produit est moins addictif et « dangereux » que la nicotine. Cette image « dédramatisée » est accentuée par les propriétés « naturelles » prêtées à l'herbe, qui apparaît comme une forme d'usage importante du cannabis dans cette génération. L'herbe est perçue comme plus savoureuse que la résine, plus plaisante dans ses effets (progressifs et plus « planants »), mais aussi plus « pure » (non coupée), voire « bio ». Dans un contexte où l'herbe est de plus en plus présente, le cannabis semble avoir acquis l'image d'un produit « vert », « non chimique ». Le cannabis est donc perçu comme un produit « qui ne fait pas de mal », comme en attesteraient ses usages thérapeutiques (qui semblent bien connus au sein du public mineur).

Les motivations à consommer varient selon les contextes et elles sont nombreuses à être mises en avant pour le cannabis : relaxation, apaisement, distraction, endormissement, auto-thérapie... mais aussi des fonctions stimulantes pour affronter contraintes et difficultés. Le cannabis se prête ainsi à de multiples régulations, d'autant plus sophistiquées que l'usage est régulier, à l'image des discours détaillant la composition des différents joints de la journée et leur fonction précise (Obradovic 2017).

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of cannabis users.

Please structure your response around (suggested title: Reducing the Demand for Cannabis):

1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting Cannabis users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for Cannabis users (cross-reference with the Prevention workbook)

Traitement et demandes de soins

Voir section T1.4.1 du workbook 2018 « Prise en charge et offre de soins ».

Disponibilité de traitements spécifiques ou de programmes de réduction des risques à l'intention des usagers de cannabis

Bien qu'elles ne soient pas spécialisées dans la prise en charge spécifique du cannabis, dans les faits, les Consultations jeunes consommateurs (CJC) accueillent une majorité d'usagers de cannabis (Obradovic 2015; Protais *et al.* 2016), étant donné le recrutement de ces structures, orienté vers les adolescents et les jeunes adultes. L'enquête menée dans les CJC en 2014 permet d'estimer à 18 000 le nombre de jeunes consommateurs de cannabis accueillis au cours de l'année dans ces structures.

T1.2.3. **Optional.** Please comment on information available on dependent/problem/high risk cannabis use and health problems as well as harms related to cannabis use.

Information relevant to this answer includes:

- studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use
- accident and emergency room attendance, helplines
- studies and other data, e.g. road side testing (suggested title: High Risk Cannabis Use)

Conséquences sanitaires liées à l'usage de cannabis

Voir le WB 2018 « Conséquences sanitaires et réduction des risques » : section T1.2.2 pour les données d'urgences et section T1.4.1 pour les dommages liés à l'usage de cannabis.

T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic cannabinoids. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Cannabinoids)

Cannabinoïdes de synthèse

Les dernières données disponibles en population générale datent de 2017 et font état d'un taux de 1,3 % d'expérimentation chez les 18-64 ans (Données du Baromètre 2017 de santé publique France), un niveau similaire à celui de l'héroïne, bien qu'il faille aussi considérer l'incertitude qui peut parfois entourer les définitions liées à ces produits et la compréhension de la question posée par les répondants.

Parmi les jeunes de 17 ans, interrogés dans l'enquête ESCAPAD en 2017, 3,8 % déclarent avoir déjà consommé un produit « qui imite les effets d'une drogue, comme le cannabis synthétique, la méthadrine, la méthoxétamine ou une autre substance », proportion en hausse par rapport à 2014 (1,7 %). En revanche, ils ne sont que 0,4 % à avoir précisé de quel produit il s'agissait (contre 0,7 % en 2014), c'est-à-dire principalement un cannabinoïde de synthèse, cité le plus souvent à l'aide d'un nom commercial plutôt que du nom d'une molécule (Spilka *et al.* 2018a).

Les seules données connues pour le public spécifique des consommateurs utilisant les forums datent de 2016 et montrent un polyusage important, tant des NPS que de produits plus classiques, notamment le cannabis. (Cadet-Taïrou 2016).

En 2019, les observations croisées des réseaux TREND, SINTES, de l'EWS français et des forums sont proches de celles de 2018. Le phénomène observé en région bretonne de vente de cannabinoïdes de synthèse en e-liquide s'est toutefois amplifié et concerne maintenant le croissant ouest-est de la France (de la Bretagne à la Bourgogne-Franche-Comté). Les faits se répètent dans des localités variées, montrant une installation de la revente de cannabinoïdes de synthèse dans des recharges, vendues aux abords d'établissements scolaire du secondaire. Elles sont présentées comme contenant du CBD, seul ou associé à des drogues connues (cocaïne, MDMA, ...), ou bien sous des noms fantaisistes, notamment « PTC » pour « Pète ton crâne ». Les tableaux cliniques sont souvent peu graves, aussi les professionnels de santé ou encadrant les jeunes concernés ne signalent pas les faits. Plusieurs études ont été mises en place afin de suivre le phénomène, certaines ayant aussi été motivées du fait de la gestion des cas cliniques dits « EVALI » aux États-Unis (voir Workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques » 2020).

La question de la consommation de ces produits sous forme e-liquide a émergé depuis 2014 (Cadet-Taïrou *et al.* 2015) et ce point reste depuis d'actualité dans l'ensemble des sources d'informations de l'EWS. Par rapport à 2018, la visibilité du 5F-AKB-48 et l'emploi de son nom commercial *Mad Hatter* a fortement décliné et n'est plus qu'un nom parfois utilisé dans les médias locaux. En 2019, le 5F-MDMB-PINACA/5F-ADB reste l'un des principaux cannabinoïdes de synthèse observé dans les saisies et dans les collectes SINTES, mais on assiste toutefois à une forte diversification des molécules retrouvées dans les e-liquides (ex. MDMB-4en-PINACA, 4F-MDMB-BINACA, ...), le nombre de cannabinoïdes de synthèse identifié durant l'année restant, lui, stable par rapport à 2018 (19 cannabinoïdes de synthèse différents).

L'UR-144 continue d'être présent, soit en association avec le 5F-AKB-48 ou le 5F-ADB, soit de façon totalement inattendue avec de la cocaïne. Sa version dite « degradant » est également analysée en association avec de l'ocfentanil et du Yangonine (Kava).

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in Cannabis use and availability in your country **since your last report**.

T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here.

If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new or topical developments observed in Cannabis use and cannabis related problems in your country since your last report (title: New Developments in the Use of Cannabis)

Nouveaux développements en matière d'usage de cannabis

Sur l'ensemble des 18-64 ans, l'expérimentation de cannabis est passée de 41 % à 45 % entre 2014 et 2017, prolongeant la hausse observée depuis les années 1990. Toutefois, l'usage actuel et l'usage récent (qui avaient progressé de 2011 à 2014) sont quant à eux stables par rapport à 2014.

En 2017, 39 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté le cannabis, avec une diminution importante au cours de la période 2014-2017, tout comme pour l'usage récent.

En 2018, l'augmentation des teneurs en Δ9-THC dans les résines, observée depuis 2010, semble se stabiliser autour de 27 % pour les échantillons collectés par le dispositif SINTES de l'OFDT et 26 % pour les échantillons saisis par la police.

Données qualitatives du dispositif TREND 2017-2018

La tendance à la fabrication artisanale de produits dérivés du cannabis (wax (huile), résine, miel, etc.), déjà signalée les années précédentes, se diffuse géographiquement et devient moins confidentielle tout en restant marginale. Ces pratiques sont essentiellement individuelles et les produits transformés ne se retrouvent pas sur le marché. L'intérêt des usagers de cannabis pour la consommation par vaporisation ou en e-cigarette continue de se manifester (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille), l'absence de combustion permettant d'éviter la formation d'agents cancérogènes. La vaporisation est présentée comme permettant de s'affranchir de la consommation de tabac, fréquemment considéré comme seul responsable des effets négatifs somatiques de l'usage de cannabis (Cadet-Taïrou *et al.* 2017).

Au premier semestre 2018, la visibilité de produits présentés comme contenant du cannabidiol (CBD), par exemple des e-liquides pour cigarettes électroniques, s'est largement accrue sur le marché français, compte tenu notamment de leur commercialisation dans des boutiques spécialisées (voir T3 du workbook 2018 et 2020 « Politique et stratégie nationale »). Ils répondent à un intérêt déjà identifié chez des consommateurs de cannabis, en particulier les plus anciens qui souhaitent arrêter (remplacer) leur consommation. Certains non-consommateurs espèrent y trouver des effets sédatifs, notamment pour favoriser l'endormissement.

Dans le même temps, la visibilité des problèmes sanitaires liés au cannabis semble croissante (voir T1.4.1 du workbook 2018 « Conséquences sanitaires et réduction des risques »). Les faits concernant le CBD et l'e-cigarette tendent également à s'entremêler pour créer des situations d'arnaques auprès de jeunes consommateurs impliquant des cannabinoïdes de synthèse (voir section T1.2)

Enfin, durant la crise sanitaire liée au covid-19, des usagers qui ne souhaitaient pas arrêter leur consommation ont anticipé la période de confinement en constituant un stock de cannabis (Gérome and Gandalhon 2020a) Des difficultés ont alors pu émerger en lien avec la capacité de réguler la consommation en présence d'importantes quantités, alors que la situation de confinement peut se révéler génératrice d'anxiété et favoriser ainsi des niveaux de consommations supérieurs qu'en temps normal. De plus, si l'abstinence peut habituellement s'imposer à travers le travail et ses horaires, les situations de chômage technique ou de télétravail ouvrent la possibilité de consommer chez soi au cours de la journée, voire pendant son activité. Certaines situations ont cependant favorisé l'arrêt ou la diminution drastique des consommations de cannabis. C'est par exemple, le cas d'usagers citadins ayant quitté leur domicile pour se confiner loin des centres urbains, en famille ou entre amis. Le tarissement des réserves de produits après quelques semaines, l'impossibilité d'approvisionnement local et le risque d'amende en cas de déplacements vers les zones urbaines les ont conduits à diminuer ou à cesser leurs consommations (voir workbook « Marché et criminalité » 2020). Le fait d'être confiné avec un entourage (conjoint, parents, etc.) qui n'a pas connaissance et/ou ne tolère pas les consommations a également pesé sur la réduction voire l'arrêt de certaines consommations.

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to Cannabis use and availability in your country that has not been provided elsewhere.

T.4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on Cannabis use. Where possible, please provide references and/or links

Le cannabis n'est pas seulement le produit illicite le plus consommé en France : la substance est la première spontanément citée comme « drogue » par les répondants à l'enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP), âgés de 18 à 75 ans, interrogés fin 2018. Ils sont 88 % à évoquer le cannabis quand on leur demande quelles drogues ils connaissent, ne serait-ce que de nom (vs 77 % en 1999). Un peu moins de la moitié des enquêtés (48 %) estiment que son usage est dangereux dès la première fois (54 % en 1999), cette opinion étant fortement liée au fait d'avoir déjà expérimenté ou non une substance illicite.

Les représentations à propos des usagers montrent que 50 % des personnes interrogées jugent les consommateurs de cannabis dangereux pour leur entourage et que 40 % sont d'accord avec l'idée qu'ils cherchent à entraîner les jeunes. En même temps, les répondants sont 58 % à partager l'opinion que cet usage puisse correspondre à un choix de vie (Spilka et al. 2019). On constate par ailleurs un véritable consensus en faveur de l'usage médical du cannabis approuvée par 91 % des répondants à l'enquête, en lien avec sa forte présence dans le débat public et le début de son expérimentation par l'ANSM (voir T3.1 du workbook « Politique et stratégie nationale »). Mais les opinions relatives à une éventuelle légalisation sont bien moins homogènes ; en effet, un peu plus d'un répondant sur deux (54 %) dit ne pas y être favorable et six personnes sur 10 (61 %) ne souhaitent pas une mise en vente libre du cannabis.

Les références aux expériences de régulation étrangères et à leurs effets nourrissent les débats et argumentaires français relatifs au cannabis. Certaines de ces initiatives avaient été étudiées dès 2017 dans le projet Cannalex conduit par l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ) en partenariat avec l'OFDT (Lalam et al. 2017). D'autres expérimentations sont depuis très attentivement scrutées et en particulier la légalisation intervenue au Canada en octobre 2018.

T.4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of Cannabis use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Cannabis Use)

SECTION B. STIMULANTS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to

- Provide an overview of the use of stimulant drugs within your country.
- Provide an indication of the relative importance of the different stimulant drugs within your country.
- Synthetic cathinones are included here due to their close link with the traditional stimulants.
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST1, ST2, ST30 and, if relevant, ST7

Note: Please focus on the stimulant drug(s) which are more prevalent in your country.

T1.1.1. Relative availability and use. Different stimulant drugs are important in individual countries.

Please comment, based on supply reduction data, research and survey information, on the relative availability and use of stimulant drugs within your country (e.g. amphetamine, methamphetamine, cocaine, ecstasy, synthetic cathinones) (suggested title: The Relative Importance of Different Stimulant Drugs)

En 2019, la cocaïne est le stimulant le plus répandu dans l'ensemble de la population française avec environ 2,1 millions d'expérimentateurs dont 600 000 usagers dans l'année (estimations sur les 11-75 ans) ; la MDMA/ecstasy arrive ensuite avec 1,9 million d'expérimentateurs dont 400 000 usagers dans l'année (OFDT 2019).

Les autres stimulants occupent une place plus réduite : les amphétamines ont été expérimentées par 2,2 % des 18-64 ans en 2017 (usage dans l'année 0,3 %).

Concernant les niveaux d'usage du crack (cocaïne basée), l'expérimentation est de 0,7 % parmi les 18-64 ans en 2017 et l'usage au cours de l'année se situe à 0,2 %. Ces usages restent très localisés, majoritairement à Paris et dans les Antilles françaises.

On constate depuis quelques années une hausse sensible de l'accessibilité de la cocaïne. Celle-ci favorise la circulation du produit dans des milieux sociaux très diversifiés : des plus insérés aux plus précaires. La MDMA/ecstasy (sous sa forme poudre ou cristal, de même que sa forme comprimé) est surtout recherchée dans les espaces festifs et par des populations relativement jeunes.

L'amphétamine, moins recherchée que la cocaïne ou la MDMA, est consommée principalement en espace festif alternatif (free parties, milieux underground...), où elle peut constituer une alternative à la cocaïne jugée trop chère par certains consommateurs.

La méthamphétamine reste en France un produit confidentiel, consommé ponctuellement, en particulier en milieu gay dans un contexte sexuel, parfois en espace festif alternatif. Elle est rapportée le plus souvent de l'étranger par des usagers ou commandée sur le darknet. Il est fréquent que les produits présentés comme méthamphétamine n'en contiennent pas.

For the following questions, include the stimulant drugs that are important for your country.

T1.1.2. General population. Please comment on the prevalence and trends of stimulant use in the general population. Focus on last year and last month prevalence and any important demographic breakdowns where available (e.g. young adults 15-34, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Stimulant Use in the General Population)

Usage de stimulants en population générale

En 2017, la cocaïne demeure le stimulant qui a été le plus consommé parmi les 18-64 ans, avec 5,6 % d'expérimentateurs. La MDMA/ecstasy arrive ensuite avec 5,0 %, devant les amphétamines (2,2 %). La consommation au cours des 12 derniers mois concerne 1,6 % de la population pour la cocaïne, 1,0 % pour la MDMA/ecstasy et 0,3 % pour les amphétamines.

Les niveaux d'expérimentation de ces produits ne cessent d'augmenter en population adulte du fait d'un phénomène de stock et de la diffusion de ces produits en dehors de populations spécifiques (fréquentant le milieu festif notamment). Si la consommation au cours des 12 derniers mois de MDMA/ecstasy est stable entre 2014 et 2017, celle de cocaïne a fortement progressé sur la période passant de 1,1 % à 1,6 %.

Entre 26 et 34 ans, la consommation de stimulants atteint son point culminant avant de diminuer après 35 ans, avec 3,4 % d'usagers de cocaïne au cours des 12 derniers mois, 2,1 % pour la MDMA/ecstasy et 0,5 % pour les amphétamines. Chez les 18-25 ans, la MDMA/ecstasy est autant consommé que la cocaïne (2,7 % contre 2,8 %). Les hommes s'avèrent plus souvent consommateurs que les femmes, quel que soit le produit. Ainsi, entre 18 et 64 ans, les hommes sont 2,3 % à déclarer un usage de cocaïne au cours des 12 derniers mois et 1,5 % pour la MDMA/ecstasy contre respectivement 0,9 % et 0,6 % parmi les femmes.

À 17 ans, la MDMA/ecstasy est le stimulant qui a été le plus expérimenté (3,4 %), devant la cocaïne (2,8 %). L'évolution est à la baisse pour l'expérimentation de la MDMA/ecstasy, faisant suite à une forte hausse entre 2011 et 2014. Là encore, les garçons sont plus souvent expérimentateurs (Spilka *et al.* 2018a).

Dans le cadre du groupe de travail sur le crack (voir T3 du workbook 2018 « Politique et stratégie nationale »), une estimation a été faite récemment par l'OFDT, faisant état de 27 400 usagers de crack (25 000-29 000) en France métropolitaine en 2017, soit une prévalence de 6,8 pour 10 000 personnes âgées de 15 à 64 ans (6,3-7,2). Ce chiffre laisse entrevoir une hausse constante depuis 2010 (12 800, (12 000-14 000) soit une prévalence de 3,1 pour dix mille (2,9-3,3)).

T1.1.3. Schools and other sub-populations. Please comment on prevalence and trends of stimulant use in school populations and any other important populations where data is available. For schools data focus on life time prevalence estimates and any important demographic breakdowns where available (e.g. gender). Include any contextual information important in interpreting trends. For a limited number of countries there may be many surveys or studies available, making it impractical to report on all in this question. When considering what to report, school surveys are of particular importance in the years of their completion. Next, where possible city-level or regional surveys, particularly if they are for the capital or part of a series of repeated surveys, should be reported. Finally, it would be useful to report targeted surveys on nightlife settings, or at least to provide references if it is not possible to summarise the results (suggested title: Stimulant Use in Schools and Other Sub-populations)

Usage de stimulants en populations spécifiques

Usagers et secteurs professionnels

Une analyse du Baromètre santé 2014 selon la profession et catégorie sociale montre que certains secteurs d'activité sont plus concernés par les consommations de substances illicites, notamment de stimulants ; c'est le cas des secteurs des arts et spectacles, de l'hébergement et de la restauration, pour lesquels les prévalences sont les plus élevées, et dans une moindre mesure des personnes travaillant dans le domaine de l'information et la communication (Beck *et al.* 2016; Palle 2015).

Populations particulièrement usagères de drogues

Voir T1.2.1

Usagers précarisés

Données ENA-CAARUD

En 2015, au cours du mois précédent l'enquête, 58 % des usagers fréquentant les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) ont consommé des stimulants. Parmi ces usagers, la cocaïne, qu'un tiers consomme aussi ou principalement sous forme basée, atteint un niveau de 51 % (contre 44 % en 2012).

Dans cette population, le niveau d'usage récent de la MDMA/ecstasy est de 14 % (en hausse significative, même s'il reste modéré) et celui de l'amphétamine est en léger recul à 16 %. Le méthylphénidate consommé par 4 % de l'ensemble des usagers des CAARUD l'est par 20 % de ceux interrogés sur la façade est de la Méditerranée (région Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse) (Lermenier-Jeannet *et al.* 2017).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. Optional. Patterns of use. Please provide a summary of any available information (surveys, studies, routine data collection) reporting on patterns of stimulant use, stimulant use in specific settings, associations and interactions in the use of different stimulants, and the most common patterns of stimulant use with other drugs, i.e. polydrug use (suggested title: Patterns of Stimulant Use)

Observations provenant du dispositif TREND

Cocaïne

Depuis 2016, et alors que les trafics en provenance des Antilles et de la Guyane se sont intensifiés (voir T3 du workbook 2018 « Marchés et criminalité »), la cocaïne est très disponible et de plus en plus recherchée par toutes sortes de publics : insérés, festifs ou au contraire très précaires. Le produit est au centre des discours et les usagers mettent en avant une amélioration de la « qualité ». De fait, les teneurs moyennes en principe actif des produits circulant en métropole sont en hausse sensible ces dernières années. L'année 2017 a également vu, selon le dispositif TREND, le prix du gramme de cocaïne baisser après huit ans de hausse (Gérome *et al.* 2018).

Ces éléments contribuent à améliorer l'image et à donner une nouvelle impulsion à ce produit. Compte tenu de l'extrême accessibilité de la cocaïne (et des efforts des dealers pour s'adapter à la demande en fractionnant si besoin les doses), les opportunités de consommer sont multipliées pour des usagers jusqu'ici occasionnels. En d'autres termes, la pression de l'offre depuis 2016 se traduit par une intensification des usages de cocaïne de personnes déjà consommatrices et âgées de plus de 30 ans. Les usages de produits chez les plus précaires se déplacent également vers la cocaïne, avec parfois des injections répétées, en particulier chez des usagers quasi-exclusifs d'opiacés auparavant. Dans le même temps, les signaux sanitaires font état d'une augmentation des demandes de prises en charge (voir T3 du workbook 2018 « Prise en charge ») et des recours aux urgences en lien avec les consommations de cocaïne.

De manière accrue en 2018 et 2019, cette propagation de la cocaïne se traduit non seulement par un accroissement de son usage sous la forme chlorhydrate, acide (poudre), mais aussi sous sa forme base (crack, caillou) obtenue après ajout d'ammoniaque ou de bicarbonate (basage). Le public concerné par cette pratique regroupe à la fois des usagers socialement très vulnérables et des amateurs de psychotropes mieux intégrés socialement mais précaires sur le plan professionnel, souvent initiés au sein du milieu festif techno alternatif, mais aussi des consommateurs de cocaïne aux situations sociales et professionnelles stables et confortables. Ces pratiques s'étendent aux zones rurales de régions (Lille, Lyon, Marseille) où elles n'étaient pas ou peu visibles jusqu'à présent (Gérome *et al.* 2019). La hausse des usages de crack s'observe également par le biais de l'augmentation des demandes de matériel de consommation (kits base) et de soins dans les grandes agglomérations. Des

signaux d'usage de crack à Paris et à Lille chez des populations migrantes récemment arrivées en France métropolitaine, sans abri et en situation de grande précarité, ont été rapportés en 2019. Ces cas restent toutefois peu nombreux selon les intervenants en réduction des risques et sont liés, notamment à Paris, à la proximité entre les usagers de crack et certaines populations migrantes contraints d'organiser leur survie dans la rue, dans des conditions de précarité extrême.

MDMA/ecstasy

Concernant la MDMA/ecstasy, la diffusion de la forme poudre ou cristal, qui semblait s'être stabilisée depuis 2015, régresse en 2017 ainsi qu'en 2018 et 2019. Elle est en effet moins présente, moins consommée et moins recherchée (comme en témoigne la forte baisse des ventes au « parachute », une petite quantité de MDMA dans une feuille à papier à cigarettes).

En revanche, le regain d'appétence pour les comprimés d'ecstasy au sein des espaces festifs ne se dément pas. Ce produit continue d'être principalement consommé au cours des week-ends sur un rythme hebdomadaire par les jeunes, mais de manière plus épisodique par les plus âgés. La diffusion du produit, toujours croissante en 2019, tant au niveau géographique (espaces de consommation) que par la diversification des profils socio-démographiques des usagers, repose sur le dynamisme de l'offre et s'explique par les stratégies commerciales des fabricants ciblant les jeunes consommateurs potentiels.

Depuis 2017, TREND observe une profusion des formes et des couleurs des comprimés d'ecstasy. Leurs logos font référence à la culture populaire des jeunes générations (personnages de dessins animés, de jeux vidéo ou de séries, marques de vêtements...). Les usagers insistent fréquemment sur la qualité et l'intensité des effets des comprimés d'ecstasy qui répond à leur attente en contexte festif. La majorité des usagers fractionnent maintenant les comprimés (en 2, 3 ou 4), en réponse aux campagnes de réduction des risques suite à la circulation de comprimés très dosés (voir workbook 2018 « Marché et criminalité »). Les campagnes d'information sont probablement à la base de l'accroissement des demandes d'analyse de comprimés rapporté par les professionnels.

Cependant, plusieurs sites TREND insistent sur les niveaux de connaissance variables des consommateurs quant aux effets du produit et aux risques de l'associer avec d'autres. Le manque d'information sur les teneurs en MDMA des comprimés d'ecstasy est à l'origine de *bad trips* et d'intoxications qui nécessitent régulièrement l'intervention des équipes de réduction des risques en milieux festifs. Les retours d'expériences négatives et les descriptions d'effets secondaires désagréables (sensation de « jambes coupées », nausées et vomissements, agitation, difficultés à s'exprimer, impressions paranoïaques) ne sont pas exceptionnels. Toutefois, les problèmes sanitaires graves rapportés par le dispositif TREND semblent rares au regard du niveau des consommations de MDMA.

Largement consommée en espace festif alternatif comme commercial, la substance est beaucoup plus rarement consommée par les populations les plus précaires rencontrées dans les centres des grandes agglomérations. Toutefois, des usages de MDMA hors contexte festif par des usagers en situation de grande précarité, notamment des mineurs étrangers isolés, ont été observé à Paris et à Lyon en 2019.

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of stimulant users

Please structure your response around

1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting stimulant users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for stimulant users (cross-reference with the Prevention workbook)
(suggested title: Treatment for Stimulants)

T1.2.3. **Optional.** Problem/high risk use. Please comment on information available on dependent/problem/high risk stimulant use and health problems as well as harms related to stimulant use. (suggested title: High Risk Stimulant Use)
Information relevant to this answer includes:
- accident and emergency room attendance, helplines
- studies and other data, e.g. road side testing
- studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use

Pour les données d'urgences, voir T 1.2.2 du workbook 2020 « Conséquences sanitaires et réduction des risques ».

T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic cathinones. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Cathinones)

Cathinones de synthèse

Il n'existe pas de données sur la consommation de cathinones issues des enquêtes en population générale. Comme pour les autres NPS, la diversité de produits liée au dynamisme de l'offre ne semble pas nécessairement se traduire par une hausse de la consommation.

Au sein des 607 personnes ayant participées à l'enquête en ligne I-TREND, 59 % ont déclaré avoir déjà consommé un ou des nouveaux produits de synthèse (NPS) et 11 % d'entre elles ont indiqué que le dernier produit consommé était une cathinone. Sur les 12 derniers mois, ils sont 20 % à déclarer avoir pris de la 4-MMC, 17 % de la méthylone, 12 % de la 4-MEC, 9 % de la 3-MMC et 6 % de la MDPV (Cadet-Taïrou 2016).

La 4-MEC et la 3-MMC surtout, restent les cathinones phares. Après la pénurie de 3-MMC en 2017, on constate la persistance de cathinones variées utilisées comme substituts. C'est le cas de l'éphylone, molécule qui n'est pas recherchée pour elle-même par les consommateurs. On trouve également la 4-CMC ou la 3-CMC, la 3-MEC, la 4Cl-alpha-PVP. En parallèle, on observe aussi l'installation de la 3-MMC dans des filières de revente physique, pour l'instant le plus souvent orientées vers les *chemsexeurs*, en particulier dans le Sud de la France.

S'agissant de la MDPHP, collectée à diverses reprises, certaines personnes l'avaient recherchée spécifiquement comme remplaçante de la MDPV, d'autres l'ont consommée en croyant avoir acheté de la 3-MMC. Comme pour l'éphylone, des témoignages font état d'une violente poussée paranoïaque et dissociative lors des consommations.

Quelques premiers signalements en CAARUD ou des témoignages de la part de *forumeurs*, indiquent qu'il existe une expérimentation de la 3-MMC par des consommateurs ayant une trajectoire de polyconsommation avérée, en injection ou non. Les modalités de consommation par ce public seraient différentes de celles vues parmi les *chemsexeurs*, se déroulant non pas de façon groupées et intenses, mais avec de faibles doses et avec un délai d'abstinence plus important entre les prises. Ces signaux restent toutefois très faibles mais ils sont cette année étayés par leur identification plus importante qu'auparavant lors de contrôle routier (5 identifications, sur la base du déclaratif d'un seul laboratoire).

T1.2.5. Injecting. Please comment on rates and trends in injecting and smoking as routes of administration among stimulant users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Injecting and other Routes of Administration)

Parmi les usagers des CAARUD ayant consommé de la cocaïne au cours du mois précédent l'enquête ENa-CAARUD 2015, 47 % ont utilisé l'injection ; ils sont 43 % parmi les usagers récents d'amphétamines et 27 % parmi ceux de MDMA/ecstasy (Lermenier-Jeannet et al. 2017).

Par ailleurs, le dispositif TREND note à propos de la cocaïne un passage accru du sniff à l'injection ou à la voie fumé (appelée free base ou crack) chez des consommateurs semi-insérés dans une situation économique fragile.

T1.2.6. Infectious diseases. Please comment on rates and trends in infectious diseases among stimulant users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Infectious Diseases)

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in stimulants use and availability in your country **since your last report**.

T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new developments observed in stimulant use and related problems in your country since your last report (suggested title: New Developments in the Use of Stimulants)

Nouveaux développements relatifs aux usages de stimulants

Crack

Selon les données du dispositif TREND de l'OFDT, les usages de cocaïne basée ont eu tendance à se développer sur l'ensemble du territoire ces dernières années, touchant de nouveaux publics qui basent eux-mêmes leur cocaïne. Ils expérimentent ce mode d'usage issu de l'espace festif techno alternatif, puis l'adoptent dans le cadre d'une recherche d'effets plus intenses ou du fait de leur tolérance à la cocaïne.

Les années 2017 et 2018 apparaissent comme particulièrement marquée par cette tendance sur l'ensemble des sites TREND avec des augmentations très importantes de distribution de matériel de réduction des risques et des dommages (RdRD), un accroissement majeur du nombre d'usagers concernés en CAARUD et surtout l'émergence de consommations directes de cocaïne basée sans passer par le sniff de cocaïne poudre. Néanmoins, l'Île-de-France continue de se singulariser puisqu'il s'agit de la seule région métropolitaine où est implanté un véritable marché du crack organisé, où la cocaïne est vendue déjà basée par des filières spécialisées. Les années 2017 et 2018 se caractérisent par un essaimage des points de vente de crack dans les départements d'Île-de-France et l'instauration, de manière sporadique, de points de vente dans quelques agglomérations métropolitaines (Gérome *et al.* 2018).

Récemment, une certaine diversification sociologique des consommateurs a été observée, avec des usagers socialement plus insérés venant s'approvisionner en cocaïne basée sur le marché du crack.

En parallèle, l'usage des personnes en situation de plus grande précarité est apparu beaucoup plus visible au cours de la période récente sous les effets conjugués d'une extension notable des usages de crack et de phénomènes de déplacements des usagers (voir T3 du workbook « Politique et stratégie nationale »). Les professionnels des structures de RdRD ont observé en 2017 une intensification des consommations d'usagers auparavant occasionnels, mais également de nombreux transferts d'usage vers la cocaïne basée. Ces transferts concernent plusieurs groupes d'usagers, y compris ceux centrés sur les opiacés (migrants d'Europe de l'Est, jeunes en errance). En raison du potentiel addictif du produit, les

soignants observent des aggravations rapides des situations sociales et sanitaires, y compris chez des usagers insérés ou semi-insérés.

Entre 2012 et 2015, la distribution de pipes à crack par les CAARUD des quartiers parisiens où la concentration des usagers est la plus visible a triplé et la demande apparaît telle depuis 2017 que ces kits commencent à faire l'objet de petits trafics. Ce phénomène est lié à une accessibilité accrue du produit. Il survient après le démantèlement de points de deal provoquant une extension des consommations dans des zones nouvelles (migration des revendeurs et des usagers sur certaines lignes de métro par exemple). Dans le nord de Paris, la fermeture d'un CAARUD et l'ouverture de la salle de consommation à moindre risque ont pu également contribuer à accroître la visibilité de ce processus (Pfau and Cadet-Taïrou 2018).

Cocaïne

Les teneurs en principe actif des échantillons de cocaïne saisis par la police ou collectés dans le cadre du dispositif SINTES en 2018 restent élevées et en progression (voir workbook « Marché et criminalité »).

En 2018, une très grande majorité des échantillons saisis par la police (82 %) comportaient du lévamisole comme principal produit de coupe. Le lévamisole étant le plus souvent ajouté dans le pays producteur, il semblerait que la cocaïne ne soit parfois plus coupée lors de son arrivée sur le territoire. D'ailleurs, à l'exception des diluants inertes, aucun produit de coupe n'a été détecté dans un tiers des échantillons collectés par le dispositif SINTES.

Ceci s'accompagne d'une multiplication des signaux sanitaires, singulièrement des recours aux urgences pour des symptômes cardio-vasculaires, neurologiques ou encore psychiatriques. Les signalements d'intoxications à la cocaïne reçus par le réseau d'addictovigilance (centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance/addictovigilance (CEIP-A)), multipliés par deux entre 2015 et 2016, ont amené l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) à communiquer auprès des professionnels de santé afin de les sensibiliser à la possible survenue de ces cas (ANSM 2017). Les risques sont en particulier aggravés par l'association quasi-systématique à l'alcool. Si certains sites TREND signalent un accroissement, qui reste très progressif, des demandes de prise en charge pour usage de cocaïne, la prise de conscience du caractère problématique de la consommation demeure souvent tardive et celui-ci peu évoqué spontanément, même à l'occasion d'un incident aigu.

Enfin, il est à noter que durant la crise sanitaire liée au covid-19, le site TREND francilien a indiqué des reports de consommation de cocaïne ou de stimulants, produits jugés inadaptés à la situation de confinement, vers des usages d'alcool, plus disponibles.

MDMA/ecstasy

Voir T1.2.1

Éthylphénidate

De 2014 à 2018, la présence d'éthylphénidate était observée uniquement par les saisies (douanes, police, gendarmerie) et le suivi des forums de discussions. Ce produit semble être utilisé comme un stimulant « fonctionnel », pour un dopage physique ou intellectuel et sans connaître une forte visibilité du fait de l'incidence sanitaire qu'il pourrait induire. Une mise à jour des données sanitaires met toutefois en évidence 3 décès liés à ce produit ou à des analogues du méthylphénidate. En tout, une trentaine de cas d'observations d'abus ont été reportés à l'ANSM et au réseau des centres d'addictovigilance entre mai 2014 et décembre 2018 (ANSM 2019a).

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to stimulants use in your country that has not been provided elsewhere.

- T4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on stimulants use. Where possible, please provide references and/or links

- T4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of stimulants use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Stimulant Use)

Perceptions des stimulants

Dans l'enquête EROPP sur les perceptions, les personnes âgées de 18 à 75 ans, interrogées en 2018 sont 68 % à citer spontanément la cocaïne parmi les drogues qu'elles connaissent, « ne serait-ce que de nom ». Le crack est mentionné par 15 % des personnes, l'ecstasy par 27 % et la MDMA par 7 %.

S'agissant de la dangerosité perçue, 77 % des répondants estiment que la cocaïne est dangereuse dès l'expérimentation. Cette proportion est en baisse par rapport à 1999 (86 %). En parallèle, la part de ceux qui estiment que l'usage de cocaïne n'est dangereux qu'à partir d'un rythme quotidien est passée de 7 % en 1999 à 14 % en 2018 (Spilka *et al.* 2019).

SECTION C. HEROIN AND OTHER OPIOIDS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to

- Provide an overview of the use of opioids within your country
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST7, TDI, ST24.

T1.1.1. Relative availability and use. Different opioids are important in individual countries. Please comment, based on supply reduction data, research and available estimates, on the relative availability and use of heroin and other opioids within your country (suggested title: The Relative Importance of Different Opioid Drugs)

Importance relative des différents opioïdes

En 2017, en population générale âgée de 18 à 64 ans, la consommation d'héroïne s'avère peu répandue, avec 1,3 % d'usagers au cours de la vie et 0,2 % au cours de l'année², sans évolution entre 2014 et 2017. Au total on estime à 500 000 le nombre d'expérimentateurs chez les 11-75 ans. Les jeunes adultes de 26-34 ans sont plus souvent consommateurs avec 0,3 % d'usagers au cours de l'année.

Concernant les jeunes de 17 ans, l'expérimentation d'héroïne se situe à 0,7 %. En 2017, faisant suite aux observations qualitatives d'usages à des fins essentiellement récréatives de médicaments codéinés (Cadet-Taïrou and Milhet 2017), l'enquête ESCAPAD a également interrogé les jeunes sur un usage éventuel de *purple drank* (mélange de sirop codéiné antalgique et de soda). L'expérimentation concerne 8,5 % des jeunes Français de 17 ans, soit un sur 10 (Spilka *et al.* 2018a). La mention de cet usage sous l'appellation de *lean* ou de *codé-sprite* est également apparue spontanément lors des entretiens de l'enquête qualitative ARAMIS (Obradovic 2017). Ces consommations sont souvent recherchées pour « planer lors de soirées tranquilles ». Ces observations issues d'ESCAPAD et d'ARAMIS sont antérieures à l'interdiction de vente sans ordonnance de ces médicaments intervenue en juillet 2017 (voir T3 du workbook 2018 « Cadre légal »). D'après les observations du dispositif TREND, il semblerait que cette interdiction ait entraîné une baisse significative des usages de *purple drank* (voir T3.1).

Depuis l'introduction des traitements de substitution en France il y a plus de 20 ans, des usages non thérapeutiques de buprénorphine, de méthadone mais également de sulfates de morphine se sont développés. Ce processus a été accentué par la pénurie d'héroïne observée au début des années 2010, notamment dans le sud de la France où sa raréfaction a correspondu à une hausse des détournements de médicaments opiacés.

La tendance observée en 2016-2017 par certains sites (Lyon, Toulouse) d'une dynamique nouvelle de l'offre d'héroïne se confirme, touchant d'autres agglomérations (Marseille, Bordeaux) en 2018 et s'accompagnant du retour à une teneur moyenne relativement élevée. La substance, traditionnellement surtout présente au nord et à l'est du pays (Lille et Metz), à proximité des marchés néerlandais et belge, est désormais plus visible dans la partie sud du pays (Marseille, Toulouse, Bordeaux). En parallèle, les observations récentes insistent sur l'élargissement de l'implantation géographique des filières albanophones en Rhône-Alpes et

² Les enquêtes en population générale présentent l'avantage de donner une mesure de prévalence d'usage mais l'observation de comportements rares (usages d'héroïne par exemple) ou de certaines sous-populations spécifiques ou difficiles à joindre nécessite le recours à des méthodologies et des outils d'observation différents et spécifiques, à l'exemple de ceux proposés par le dispositif TREND de l'OFDT.

en Auvergne. Plus généralement, les acteurs du champ sanitaire évoquent un produit qui « refait surface ».

Le marché des opioïdes destinés aux usagers en situation de précarité est encore largement dominé par le Subutex® et le Skenan®, l'héroïne s'adressant à une clientèle de personnes plus insérées. Le recul du détournement de Skenan® (sulfate de morphine) en 2016 était consécutif aux contrôles de l'Assurance-maladie sur les médecins-prescripteurs et la moindre présence du Subutex® sur le marché parallèle, mais ces deux phénomènes ne se sont pas poursuivis en 2017 et 2018 (même si certains sites TREND décrivent des périodes relativement courtes où le Skenan® est moins disponible). En 2019, le Skenan® est toujours décrit comme étant fortement disponible sur le marché de rue, par les sites TREND de Lyon, Paris, Bordeaux et Toulouse notamment. L'héroïne est quant à elle toujours décrite comme étant très fortement disponible dans les régions nord et nord-est du territoire hexagonal (Gérome *et al.* 2019).

Il existe également des usages d'autres médicaments opioïdes pour le traitement de douleurs intenses et/ou rebelles aux autres antalgiques. Le niveau de prescription des opioïdes, notamment celui des opioïdes forts, reste très inférieur à celui qui a provoqué l'épidémie de décès et de dépendance en Amérique du Nord.

T1.1.2. General population. Please comment on estimates of prevalence and trends of heroin and other opioid use in the general population from studies using indirect methods (e.g. multiplier methods, capture-recapture). Where possible, comment on any important demographic information (e.g. age, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Estimates of Opioid Use in the General Population)

Estimation de l'usage d'opioïdes en population générale

En 2017, le nombre d'usagers d'opioïdes est estimé à 210 000 individus (IC 95 % : 180 000 - 240 000), pour une prévalence de 5,4 % (3,8 % - 7,2 %). Les intervalles de confiance conséquents traduisent l'incertitude inhérente aux outils de collecte des données ainsi que des méthodes statistiques appliquées.

L'estimation du nombre d'usagers d'héroïne est à mettre en perspective des données de traitement de substitution aux opioïdes (TSO) fournies par la Sécurité sociale : en 2017, environ 180 000 personnes reçoivent un médicament de la dépendance aux opioïdes (OFDT 2019). L'usage concomitant d'héroïne et d'un TSO au cours du mois est, selon les données TDI, une pratique fréquente qui concerne deux tiers des patients.

T1.1.3. Sub-populations. Please comment on estimates of prevalence and trends of heroin and other opioid use from studies using indirect methods (e.g. multiplier methods, capture-recapture) in any sub-populations where data is available. Where possible, comment on any important demographic information (e.g. age, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Estimates of Opioid Use in Sub-populations)

Estimation du nombre d'usagers d'héroïne dans une sous-population

Le nombre d'usagers d'héroïne est estimé à partir des données collectées par les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) dans le cadre du dispositif RECAP (données TDI). En 2009, on estimait ce nombre à 79 000, (IC 95 % 68 000 - 85 000), soit une prévalence de 1,9 %, (IC 95 % 1,7 - 2,1). Il a par la suite connu une hausse soutenue pour atteindre 107 000 usagers (IC 95% 85 000 - 124 000) en 2015, soit une prévalence de 2,7 % (2,1 - 3,1). En 2018, on estime le nombre d'usagers d'héroïne dans le mois à 100 000 (IC 95 % : 87 000 - 113 000), soit une prévalence de 2,4 % (2,1 % – 2,8 %). Ces taux sont dans la moyenne de ce qui est observé en Europe (EMCDDA 2019).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. **Optional.** Patterns of use. Please provide a summary of any available information (surveys, studies of sub-populations such as arrestees, and settings such as harm reduction facilities, cohort studies and routine data collection) reporting on patterns of opioid use, opioid use in specific settings, and the most common patterns of opioid use with other drugs, i.e. polydrug use (suggested title: Patterns of Heroin/Opioid Use)

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of heroin and other opioid users.

Please structure your response around: (suggested title: Treatment for Heroin and Other Opioids)

1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting heroin and other opioid users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for heroin and other opioid users (cross-reference with the Prevention workbook)

Le Ministère de la santé a publié une feuille de route destinée à « Prévenir et agir face aux surdoses d'opioïdes³ » pour la période 2019-2022, dont un des objectifs majeurs est d'assurer une diffusion et un accès large à la naloxone prête à l'emploi pour les usagers à risque et leur entourage (Ministère des Solidarités et de la santé 2019).

Une campagne de mobilisation des professionnels (pharmacies libérales et hospitalières, médecins de premier recours, structures spécialisées CSAPA-CAARUD) a été conduite au printemps 2020 durant le confinement qui était une période à risques de modification des usages d'opioïdes via la diffusion d'affiches et d'une note de synthèse pour inciter à la délivrance de kits de naloxone après des usagers et de leur entourage.

T1.2.3. **Optional.** Problem/high risk use. Please comment on information available on dependent/problem/high risk opioid use and health problems as well as harms related to opioid use.

Information relevant to this answer includes:

- accident and emergency room attendance, helplines
- studies and other data, e.g. road side testing
- studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use

(suggested title: High Risk Opioid Use)

Pour les données d'urgences, voir T 1.2.2 du workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques ».

T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic opioids. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Opioids)

Opioides synthétiques

En 2019, il y a eu très peu de données rapportées autour des opioïdes de synthèse hormis les saisies, démontrant la pérennité de la circulation d'ocfentanil par rapport à n'importe quel autre opioïde. Le seul fait marquant concerne un cluster non élucidé d'overdoses survenues à Besançon, où plusieurs analyses en octobre et novembre 2019 montraient tour à tour de l'héroïne à 25 % et 56 %, avec de la noscapine à plus de 16 %.

³ <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/addictions/article/prevenir-et-agir-face-aux-surdoses-d-opioides-feuille-de-route-2019-2022>

T1.2.5. Injecting. Please comment on rates and trends in injecting among heroin and other opioid users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Injecting and other Routes of Administration)

Estimation du nombre d'usagers de drogues par voie injectable (UDVI)

Le nombre d'UDVI (toutes substances confondues) est estimé à partir des données collectées par les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) dans le cadre du dispositif RECAP (données TDI). En 2014, il s'élève à 104 000 individus au cours de l'année (IC 95 % : 85 000 - 130 000), soit une prévalence de 2,6 % (2,1 % - 3,2 %) (Janssen 2018). En 2017, on estime le nombre d'injecteurs au cours de l'année à 110 000 (82 000-120 000), soit une prévalence de 2,4 % (2,0 % - 3,0 %) (OFDT 2019).

La pratique de l'injection n'est plus un corollaire de l'usage d'héroïne, de plus en plus souvent fumée ou inhalée, et touche un public diversifié. L'injection de BHD (Subutex®) est une pratique relativement courante auprès des patients sous traitement de la dépendance aux opiacés (dans la lignée de tendances observées dès le début des années 2000), par les personnes fréquentant le milieu festif techno, ainsi que par des usagers en situation de précarité pour l'injection de stimulants (cocaïne, amphétamines, MDMA/ecstasy, méthylphénidate (Ritaline®)).

T1.2.6. Infectious diseases. Please comment on rates and trends in infectious diseases among heroin and other opioid users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook)

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in the use and availability of heroin and other opioids in your country **since your last report**. T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new or topical developments observed in opioids use in your country since your last report, including any information on harms and health problems (suggested title: New Developments in the Use of Heroin and Other Opioids)

Nouveaux développements relatifs à l'usage d'héroïne et des autres opioïdes

Opium

Même si la consommation d'opium, bien que toujours présente, demeure marginale et confinée à certains milieux alternatifs, plusieurs sites du dispositif TREND observent en 2017 et 2018 une disponibilité accrue de ce produit dans l'espace festif alternatif (Bordeaux, Toulouse, Paris, Lyon) ou dans les squats et les milieux « punk-rock alternatifs » (Marseille). Cette hausse de la disponibilité ne semble pas s'être confirmée en 2019. Le produit serait principalement ramené d'Espagne, où il est cultivé pour un usage thérapeutique, par des travailleurs saisonniers qui assurent la récolte des fruits et les vendanges dans le sud et l'ouest de la France. L'accessibilité au produit dépend de la possibilité d'être mis en contact avec un usager revendeur par l'intermédiaire de réseaux privés d'interconnaissances. Fumé, il bénéficie d'une image de produit naturel aux effets plutôt doux.

Substances codéinées

Au cours du premier semestre 2017, les signalements d'achats fréquents ou en grandes quantités, par des adolescents ou des étudiants, de médicaments entrant dans la recette du *purple drank* (aussi appelée *lean*) s'étaient multipliées. Les conséquences de ces consommations majoritairement récréatives (passages aux urgences, consultations en CJC) étaient également observées. Des usages non récréatifs plutôt centrés sur des médicaments contenant de la codéine hors de tout cocktail, probablement favorisés par la circulation de ces produits, ont également été observés, notamment chez des jeunes qui y ont trouvé un soutien face à certaines difficultés psychiques (Cadet-Taïrou and Milhet 2017). En outre, depuis longtemps et en dépit de la diffusion des TSO, une frange d'usagers géraient seuls avec la codéine une dépendance aux opioïdes.

La suspension de la vente sans ordonnance en juillet 2017 (voir T3 du workbook 2018 « Cadre légal ») et les refus de délivrance des pharmaciens semblent réellement avoir stoppé les consommations récréatives, sans report significatif sur d'autres médicaments. Les CSAPA ont reçu un nombre assez faible de demandes de prises en charge de personnes, jeunes ou moins jeunes, dépendantes de la codéine qui se sont trouvées brutalement sans accès direct au produit (voir T4.2 du workbook 2018 « Prise en charge »).

Confinement covid-19

Certains usagers ont vu la période de confinement liée au covid-19 comme une opportunité pour arrêter ou réduire leurs consommations du fait de la diminution des sollicitations par les revendeurs, des occasions de se retrouver avec d'autres consommateurs et ainsi des contextes déclencheurs de *craving*. Par exemple, le site TREND bordelais fait état de cas de sevrages choisis chez certains consommateurs d'opiacés stabilisés depuis plusieurs années, qui indiquent avoir réussi à mettre fin, sans grandes difficultés, à leur traitement de quelques mg de méthadone quotidiens et s'en disent très satisfaits (« Je me sens libéré en confinement » résume un usager bordelais) (Gérome and Gandilhon 2020b).

Sur plusieurs sites, des usagers d'héroïne ou d'opioïdes hors protocole thérapeutique ont par ailleurs sollicité les CSAPA pour bénéficier d'un traitement de substitution. D'une manière générale, ces demandes d'initialisation visaient à anticiper une éventuelle pénurie d'héroïne ou de médicaments opioïdes sur le marché noir. Dans certains cas, cette hausse des demandes traduit une peur du manque liée aux difficultés éventuelles d'accès aux médecins prescripteurs.

Cependant, des usages intensifs de cannabis pour compenser un moindre usage d'héroïne ont été observés à Lyon (y compris pour des patients en TSO qui avaient maintenu une consommation d'héroïne occasionnelle).

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to the use and availability of heroin and other opioids in your country that has not been provided elsewhere.

T4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on opioids use. Where possible, please provide references and/or links

Autres sources d'information

L'usage et le mésusage de tramadol en France ont fait l'objet d'une étude spécifique dans le cadre d'une demande de l'EMCDDA. Se reporter au workbook 2018 « Usages de substances illicites » pour les détails. (Cadet-Taïrou and Contributors 2017).

Perceptions de l'héroïne

Dans l'enquête EROPP sur les perceptions, les personnes âgées de 18 à 75 ans, interrogées en 2018 sont 50 % à citer spontanément l'héroïne parmi les drogues qu'elles connaissent, « ne serait-ce que de nom ».

S'agissant de la dangerosité perçue, 84 % des répondants estiment que l'héroïne est dangereuse dès l'expérimentation. Cette proportion est en baisse par rapport à 1999 (89 %). En parallèle, la part de ceux qui estiment que l'usage d'héroïne n'est dangereux qu'à partir d'un rythme quotidien est passée de 5 % en 1999 à 11 % en 2018 (Spilka et al. 2019).

T.4.2. *Optional. Please describe any other important aspect of opioids use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Heroin and Opioid Use)*

Détournements accrus des opioïdes médicamenteux

Un accroissement des pratiques de détournement des médicaments codéinés (Néo-codion, CoDoliprane, etc.), des opioïdes forts (fentanyl, oxycodone...) ou plus faibles (tramadol) par des personnes a priori non usagères de drogues (en dehors du cannabis dont l'usage peut être présent) et n'ayant jamais consommé d'héroïne ou de MSO est observé depuis quelques années. Si la survenue de dépendances et l'utilisation non conforme avec les normes thérapeutiques (automédication, augmentation non supervisée des doses, usages récréatifs...) des antalgiques opioïdes ont toujours existé, la veille assurée par le réseau des CEIP-A et l'ANSM, montre à partir de la fin de la décennie 2000, un accroissement progressif du nombre de signaux les concernant : leur part dans les notifications spontanées d'usage problématique fait plus que doubler entre 2009 et 2017. Cela concerne en premier lieu de personnes devenues dépendantes à la suite d'un traitement antalgique mené à des doses thérapeutiques, pour des pathologies douloureuses chroniques ou encore à la suite d'une intervention chirurgicale. Si ces situations ont toujours existé, l'élément nouveau est la multiplication des cas adressés dans les centres de traitements spécialisés pour les usagers de drogues en vue d'un traitement de la dépendance aux opiacés. Ces personnes ne répondent pas à un profil unique mais sont souvent des adultes de 30 à 70 ans, avec une part plus importante de femmes que chez les usagers de drogues fréquentant ces structures d'accueil. Elles diversifient les pharmacies fréquentées pour limiter leur repérage ou ont recours à des pratiques de polyprescription. Comme face aux polyusagers de drogues, les médecins se trouvent régulièrement en difficulté pour traiter la douleur chez des patients déjà habitués à des doses importantes d'opioïdes et la prise en charge de leur addiction vient se heurter à la persistance des plaintes liées à ces douleurs. Des surdoses, parfois mortelles, sont signalées, en particulier par les centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance (CEIP). Toutefois, ce phénomène est sans commune mesure avec la situation observée ces dernières années aux États-Unis avec la consommation de médicaments opioïdes.

L'examen de la situation outre-Atlantique retient également l'attention des observateurs français à propos de l'abus et la dépendance aux antidouleurs opioïdes. De fait, la crise sanitaire sans précédent constatée aux États-Unis ou au Canada est très abondamment commentée et analysée. Par son ampleur, elle est sans commune mesure avec ce qui est rapporté en France. Pourtant, son écho a contribué à faire émerger dans le débat public la thématique des surdoses et des décès de personnes au départ non usagères de drogues, consommant ces opioïdes avec un objectif initial de lutte contre la douleur.

Chez certaines populations en situation de grande précarité (notamment chez des populations migrantes, en provenance d'anciens pays du bloc communiste), des signaux plus nombreux d'usages détournés de méthadone (en injection et dans sa forme gélule) sont rapportés depuis 2018.

SECTION D. NEW PSYCHOACTIVE SUBSTANCES (NPS) AND OTHER DRUGS NOT COVERED ABOVE.

T1. New Psychoactive Substances (NPS), other new or novel drugs, and less common drugs

The purpose of this section is to

- Provide an opportunity to report on new psychoactive substances, other new or novel drugs or and drugs which are important for your country, but are not covered elsewhere.
- Other new or novel drugs and less common drugs are included here to allow reporting on drugs beyond a strict definition of NPS. These drugs may be new or important to your country, but not covered elsewhere.
- Synthetic Cannabinoids are reported with Cannabis. Synthetic Cathinones are reported with Stimulants.

T1.1. **Optional.** Please comment on any supply or demand side data that provides information on the availability, prevalence and/or trends in NPS use in your country. Where possible please refer to individual substances or classes of substance (suggested title: Prevalence and Trends in NPS Use)

Prévalence et évolution de l'usage de nouveaux produits de synthèse (NPS)

Il n'existe pas en France d'enquête permettant de renseigner les prévalences d'usages des NPS en population générale. Seuls les cannabinoïdes de synthèse ont fait l'objet d'une question dans la dernière enquête Baromètre santé de Santé publique France, menée en 2017. Ainsi, 1,3 % des 18-64 ans déclare avoir déjà fumé un cannabinoïde de synthèse, ce qui correspond au niveau d'expérimentation de l'héroïne.

Les consommateurs de NPS ayant répondu à l'enquête en ligne I-TREND (2014) sont avant tout des usagers de drogues « classiques ». Ses résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble de la population. Seulement 3 % des répondants ont déclaré n'avoir jamais expérimenté de drogue illicite ou de médicament de la dépendance aux opiacés. Les prévalences d'usage dans l'année s'avèrent élevées non seulement pour le cannabis (84 %), mais également pour les stimulants (MDMA/ecstasy et/ou amphétamine : 65 %) et les hallucinogènes, hors NPS (53 %). Les consommateurs sont majoritairement de jeunes adultes (moins de 25 ans pour la moitié d'entre eux), urbains, avec un niveau d'éducation plutôt élevé (baccalauréat et plus).

Les substances les plus consommées au cours des 12 derniers mois par les usagers capables de les nommer ou d'en désigner le type (soit 7 personnes sur 10) sont celles appartenant à la série des 2C-x (38 %), la méthoxétamine (34 %), et la série des 25x-NBOMe (18 %). Les stimulants apparaissent également parmi les produits les plus consommés : la 4-MMC (méphédrone, 20 %), la méthylone (17 %), la série des x-FA (13 %), la 4-MEC, etc. Les cannabinoïdes de synthèse, dont on aurait pu supposer qu'ils figureraient parmi les NPS les plus fréquemment consommés, ne comptent que pour un dixième des substances ayant fait l'objet du dernier usage déclaré. Le recours à un professionnel de santé, signalé par moins de 4 % des usagers concernés, reste faible (Cadet-Taïrou 2016).

Hormis le cas spécifique de Mayotte, l'usage des NPS semble être resté plutôt confidentiel en France. Cela n'empêche pas certains de ces produits d'être bien implantés au sein de cercles de consommateurs particuliers (usagers « expérimentés » fréquentant les forums sur Internet, consommateurs rencontrés dans l'espace festif électro alternatif ou commercial mais aussi « chemsexeurs » ou consommateurs en contexte sexuel, certains usagers chroniques de cannabis ou ex-usagers d'héroïne). L'expérimentation de NPS se poursuit de manière opportuniste, lors d'occasions de consommations, par l'intermédiaire d'une connaissance. Les produits les plus connus, que ce soit les psychédéliques (25I-NBOMe, DOC, DMT...) ou bien les stimulants (4-FA, Alpha-PVP, etc.) semblent ne concerner que des poches précises et retrouvées de personnes proches de l'espace festif.

Prévalence et évolution de l'usage des autres drogues psychoactives moins répandues : GHB-GBL, protoxyde d'azote, poppers, kétamine

Les années 2018 et 2019 se caractérisent par une visibilité accrue de ces produits, une diversification des profils d'usagers et des types d'espace où ils sont consommés.

GHB-GBL

L'expérimentation de GHB-GBL est très rare, puisqu'elle concerne 0,2 % des 18-64 ans en 2017. Alors que les consommations de GHB-GBL sont ordinairement rares à l'extérieur du milieu festif gay, l'année 2018 et le début de 2019 a été marquée par l'observation récurrente d'usages lors de soirées et de festivals électro généralistes, alternatifs et gay-friendly notamment à Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux. Dans ces métropoles, l'usage en contexte festif se répand progressivement auprès d'une population d'usagers plutôt jeune, féminine comme masculine, hétérosexuelle aussi bien qu'homosexuelle, à la recherche d'effets semblables à ceux de la MDMA et/ou de l'alcool. Le produit est également toujours autant consommé en contexte sexuel par une frange du milieu gay.

L'augmentation des consommations de GHB-GBL – en contexte sexuel HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) depuis 2010 et en contexte festif en 2017 – s'est accompagnée d'une recrudescence des intoxications aiguës et des pertes de conscience. En Île-de-France, le nombre de comas recensés par le Centre d'évaluation et d'information sur les pharmacodépendances et les addictions (CEIP-A) est passé de 9 en 2014 à 30 en 2017. Dans de rares cas, ces intoxications aiguës conduisent à des décès. Cette hausse des intoxications s'explique par la faible connaissance des risques liés au GHB-GBL par les nouveaux usagers peu familiers des dosages précis indispensables à une consommation « créative ». Ils associent en outre le GHB-GBL à d'autres substances, notamment l'alcool, ce qui accroît considérablement les risques de perte de conscience. En 2018 et 2019, plusieurs sites TREND font état d'une augmentation des demandes de prises en charge pour dépendance au GBL de la part d'usagers chroniques qui consomment le produit quotidiennement (Gérome and Chevallier 2018).

Protoxyde d'azote

Dès le début des années 2000, le dispositif TREND observe des usages détournés de protoxyde d'azote lors de free parties. À partir du milieu des années 2010, des usages dans d'autres contextes festifs plus généralistes, notamment en soirées étudiantes, sont mentionnés.

Depuis 2017, la visibilité du protoxyde d'azote dans l'espace public s'accroît, dans un premier temps à Lille où les cartouches vides jonchent les trottoirs de certains quartiers, témoignant du caractère massif des consommations. À compter de 2018, d'autres agglomérations sont concernées par le phénomène. Le dispositif TREND a identifié différents profils de consommateurs en espace urbain : jeunes impliqués dans le trafic de stupéfiants, personnes prostituées, personnes en situation de précarité mais aussi des collégiens et des lycéens. Le succès du protoxyde d'azote, notamment chez les plus jeunes (lycéens), s'explique par la facilité d'accès liée à son statut légal, son faible coût, les représentations positives à l'égard du produit, ses effets euphoriques rapides, fugaces et furtifs.

Les décès dus au protoxyde d'azote semblent jusqu'à présent exceptionnels en France (un seul décès recensé depuis 2016, deux autres liés à la consommation de gaz contenu dans des aérosols pour nettoyer les ordinateurs), tout comme les incidents et les cas de consommations problématiques, même si les signalements remontés aux service d'addictovigilance ont fortement augmenté en 2019 (Gérome et al. 2019).

Relayant les inquiétudes à propos de ces consommations, deux propositions de loi (une à l'Assemblée nationale et une autre au Sénat) ont été déposées en 2019 et des arrêtés municipaux ont été pris pour interdire la vente aux mineurs (voir le Workbook « Politique et stratégie nationale »).

Poppers

Les niveaux d'expérimentation des poppers sont élevés et en progression : 7,3 % des 18-64 ans en avaient consommé au cours de leur vie en 2014, contre 8,7 % en 2017 (Spilka *et al.* 2018b). L'usage de poppers au cours de la vie concerne, à 17 ans, près de un adolescent sur dix (8,8 % en 2017, contre 5,4 % en 2014) (Spilka *et al.* 2018a). Sans doute en lien avec une forte disponibilité liée à la multiplication des modes d'accès au produit, notamment dans les bureaux de tabac où les produits apparaissent parfois très ostensiblement en devanture. Les poppers sont aujourd'hui un des produits psychoactifs les plus expérimentés par les jeunes à 17 ans, après l'alcool, le tabac et le cannabis.

Plusieurs sites du dispositif TREND font état d'une visibilité accrue des usages de poppers en 2017 et 2018, dans les établissements festifs en lien avec la musique techno (clubs) et généralistes (bars, boîtes de nuit) (Gérome *et al.* 2018). Ces usages sont le fait de publics divers : lycéens à la recherche des effets euphorisants et hilarants du produit ; habitués des clubs électro qui l'utilisent pour potentialiser les effets d'autres produits stimulants, cocaïne et MDMA principalement ; membres de la communauté LGBTQ qui fréquentent les espaces festifs et sexuels gays et consomment le produit afin de stimuler la libido et d'accompagner les pratiques sexuelles. Les observations menées par l'ensemble des sites TREND montrent que ces groupes d'usagers considèrent les poppers comme un produit ludique et convivial, dépourvu de danger du fait de ses effets fugaces d'une part et de son statut légal d'autre part. L'ANSM et le comité technique des CEIP indiquent que depuis 2015 les signaux relatifs à la consommation de poppers progressent lentement (73 cas en 2015 et 87 en 2017) (ANSM 2019b). Au cours de cette période, 199 cas sont recensés dont 26 avec des effets indésirables graves. On note également 37 cas d'expositions accidentels, avec notamment des ingestions involontaires.

Kétamine

La kétamine, qui ne fait l'objet d aucun marché organisé, connaît depuis plus de 5 ans une progression de sa disponibilité dans les espaces festifs techno alternatifs, malgré des périodes de pénurie. En 2018 et 2019, le dispositif TREND observe la poursuite de la hausse rapide de la disponibilité du produit, avec une diffusion progressive vers des scènes festives plus généralistes (boîtes de nuit, clubs, bars, etc.). Elle s'accompagne d'une diversification des profils des expérimentateurs notamment chez des usagers éloignés du milieu alternatif et peu familiers des substances hallucinogènes et dissociatives (étudiants et jeunes actifs socialement et économiquement insérés fréquentant les clubs électro et consommateurs de stimulants) (Gérome *et al.* 2019). Les signalements d'usage de kétamine en contexte sexuel HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) sont également plus nombreux en 2017 et 2018, à Paris et à Lyon, même s'il ne s'agit pas d'un phénomène massif.

En 2019, le déclaratif d'un seul laboratoire partenaire de SINTES montre sa présence dans 19 échantillons biologiques prélevés suite à des contrôles routiers.

En lien avec cette diffusion accrue, les sites de Lyon et de Rennes constatent, en 2017, une hausse des prises en charge causées par ce produit par les équipes de réduction des risques en espaces festifs. Cette hausse ne se poursuit pas en 2018. Si les intervenants insistent parfois sur la gravité des incidents liés aux consommations (pertes d'équilibre pouvant entraîner des blessures, troubles mnésiques, pertes de connaissance avec risque d'hypothermie, etc.), ils signalent toutefois que ces événements restent modestes au regard de l'importance des consommations. En 2018 et 2019, le dispositif TREND fait en revanche état d'une hausse des signaux de consommation en solitaire, chronique (plusieurs grammes par jour) et problématique de kétamine. Des usages en automédication quotidien et importants pour des sevrage alcool et opiacés semblent ainsi en hausse depuis 2018.

Plusieurs sites (Toulouse, Metz et Rennes) rapportent également des consommations importantes au travail ou à domicile, par des usagers des CAARUD semi-insérés ou précaires, anciens polyusagers qui se sont progressivement recentrés sur la kétamine. Bien que ces

consommations chroniques demeurent marginales, les signaux relatifs à leurs conséquences sanitaires sont plus nombreux en 2018 et 2019.

Cette hausse de la disponibilité de la kétamine est portée par le développement de micro trafics d'usagers-revendeurs qui s'approvisionnent auprès de réseaux des pays transfrontaliers : Espagne, Pays-Bas et Belgique (Gérôme et al. 2019).

L'OCRTIS rapporte de son côté des saisies de kétamine sans précédent en 2016 (126,1 kg), 2017 (277 kg) et 2018 (249 kg).

T1.2. **Optional.** Please comment on any information available on health or other problems associated with the use of NPS substances (e.g. targeted surveys, data on treatment entry, emergency room presentations, mortality, and any specific demand reduction activities) (suggested title: Harms Related to NPS Use)

T1.3. **Optional.** Please comment on patterns of use, trends in prevalence and health or other problems associated with use of drugs not covered elsewhere, but relevant to your country's drug situation (e.g. LSD, magic mushrooms, ketamine, GHB, benzodiazepines, some painkiller drugs etc. Consider data from both supply and demand side sources (e.g. seizures, treatment surveys, studies, emergency room presentations mortality data etc.) and provide any relevant contextual information (suggested title: Prevalence, Trends and Harms related to Other Drug Use.)

LSD

L'expérimentation du LSD en population générale est très faible. En 2017, seuls 2,7 % des 18-64 ans ont déclaré en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Ce sont les jeunes générations qui l'ont le plus fréquemment essayé, en particulier les 26-34 ans (4,2 %). Parmi les jeunes de 17 ans interrogés en 2017, moins de 2 % des adolescents déclarent avoir déjà consommé cette substance, les garçons apparaissant plus expérimentateurs que les filles (Spilka et al. 2018a).

Les niveaux d'expérimentation se révèlent stables entre 2014 et 2017, et ce quelles que soient les tranches d'âges. Si l'on note aussi une diffusion continue du LSD auprès des adolescents de 17 ans depuis 2003, les niveaux d'expérimentation à cet âge ayant quasiment doublé entre 2003 et 2017 (1,6 % à cette date vs 0,9 % en 2003), la part de ceux qui vont dépasser le stade de l'initiation est très minoritaire. En effet, moins de 1 % des adolescents de 17 ans déclarent avoir consommé du LSD plus de 5 fois au cours de leur vie (Spilka et al. 2018a). L'usage actuel (au cours de l'année) ne concerne que 0,4 % des 18-64 ans, dont 1,2 % des 18-25 ans, classe d'âge la plus consommatrice (soit moins d'un expérimentateur sur trois). Chez les 26-34 ans, seul un expérimentateur sur dix a consommé du LSD dans l'année, montrant que peu d'usages sont réitérés avec l'âge ou que les consommations demeurent occasionnelles voire exceptionnelles.

L'expérimentation et l'usage de LSD concernent principalement des populations jeunes, fréquentant la scène électro alternative (seul type d'espace festif où il est aisément accessible) à la fois amateur de produits psychédéliques et présentant une ancienneté dans les consommations. Le prix du produit est homogène et stable sur l'ensemble du territoire, la goutte ou le buvard de LSD étant vendus à 10 euros en moyenne.

Alors qu'en 2017 plusieurs sites TREND avaient recueilli des informations allant dans le sens d'une diffusion des usages de LSD vers des espaces festifs moins alternatifs, en 2018, le site rennais observe lui une perte de vitesse significative pour ce produit, notamment sur l'espace électro alternatif, qui s'explique en partie par une appétence plus marquée pour les psychostimulants ou encore pour d'autres hallucinogènes, et notamment la kétamine.

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in the drug epidemiological situation of your country **since your last report**. T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

- T3.1. Please report on any notable new developments observed in use of NPS or other new, novel or uncommon drugs in your country since your last report (suggested title: New Developments in the Use of NPS and Other Drugs)

Durant l'année 2017-2018, plusieurs événements ont modifié la visibilité ou la disponibilité des produits (voir le Workbook « Marché et criminalité »). La configuration de l'offre et de la demande sur Internet, dépend aussi de la circulation des connaissances relatives aux produits ou aux sources d'approvisionnement.

Concernant les informations sur les sites d'approvisionnement, les fils de discussion de *Reddit*, comptant parmi les plus populaires, ont été fermés ainsi que d'autres, comme le célèbre *DeepDotweb*. D'autres sites ont ouvert pour prendre le relais, les consommateurs manifestant un a priori et des interrogations quant à leur fiabilité. Il est à noter toutefois que ce genre de sites, ressources pour les consommateurs, suivent la même tendance technique que les sites de vente. Pour se protéger d'un piratage, d'un démantèlement ou d'une fermeture par l'hébergeur, ils prennent appui sur des réseaux sociaux de nouvelles générations, décentralisés, comme le marché *OpenBazaar*.

Kratom

Le kratom a fait l'objet d'une évaluation de la part du réseau français d'addictovigilance début janvier 2019. Cette activité de la part des autorités sanitaires inquiète la communauté des usagers, qui, via l'une des associations clés du secteur, leur a adressé une lettre ouverte pour plaider le rôle que joue le kratom dans leur consommation. Le produit y est décrit comme un outil pour gérer une phase de sevrage, chez des consommateurs ayant une faible tolérance aux opioïdes, ou bien de gérer des phases de *craving* chez des personnes abstinences mais ayant eu une consommation importante.

L'obtention des effets souhaités est complexe à obtenir, elle dépend en grande partie de la personne et de son expérience passée des opiacés ainsi que du savoir-faire nécessaire à sa préparation. En effets positifs, le produit est présenté comme procurant une euphorie opioïdique légère avec en possible contrepartie un goût amer. Les effets indésirables potentiels sont essentiellement des nausées, maux de tête, augmentation de la température corporelle.

Prégabaline

Depuis 2017, le dispositif TREND observe un développement notable des usages détournés de prégabaline (Lyrica®), molécule prescrite contre les douleurs neuropathiques, comme anticonvulsivant ou dans le cas de certains troubles anxieux. En 2018 et 2019, ce phénomène poursuit son extension rapide dans plusieurs agglomérations. Ce développement se manifeste par l'existence de marchés de rue (à Lyon, Marseille, Paris et sa banlieue nord-est). L'usage de prégabaline est principalement lié à la présence de mineurs non accompagnés (MNA) arrivant du Maghreb et d'adultes originaires de la même région ou d'Europe de l'Est ou encore en situation de grande précarité. Ces derniers la consomment avec de la méthadone dans une recherche d'euphorie intense et de désinhibition (Gérome *et al.* 2019).

Son mésusage plutôt discret en France, connaît une augmentation sur le second semestre 2018, avec 106 cas recensés contre 26 en 2017 (ANSM 2019a). La mise à jour des données montre au côté du public ayant eu une prescription initiale à visée thérapeutique, une diversification des profils. Il s'agit d'hommes plutôt jeunes, cherchant un effet euphorisant et stimulant, en co-consommation avec des traitements de substitution aux opiacés ou bien pour moduler les effets de sevrage aux opioïdes (tout comme le Kratom, qui peut parfois être utilisé aussi dans ce cas de figure).

Protoxyde d'azote

En 2019, la consommation du protoxyde d'azote sur différentes scènes festives (free party, soirée étudiante, boîte de nuit, etc.) semble s'être encore accrue par rapport aux années précédentes. De même, les usages dans l'espace public, parfois à proximité des établissements scolaires, ne semble pas faiblir si l'on en juge par les retours, plus nombreux en 2019, des professionnels intervenant auprès des jeunes usagers (personnel de santé en milieu scolaire, CJC, etc.). Sur certains sites TREND, les traces laissées par la consommation des cartouches sont visibles dans des rues spécifiques en centre-ville, tandis que les jeunes dits des « cités ou des quartiers » apparaissent comme un nouveau profil. Les lieux de deal occupés de façon permanente montrent la présence des mêmes déchets.

Alors que la consommation de ce produit avait été signalé dans le précédent rapport national par TREND comme s'échappant progressivement de ces lieux usuels d'observation (festif alternatif), le protoxyde d'azote a fait l'objet d'une action de santé publique entre l'été et l'automne 2019, suite à la détection de plusieurs cas graves d'intoxications (voir Workbook Conséquences sanitaires et réduction des risques). Il a aussi été détecté lors d'un accident de la route avec décès (déclaratif sur la base d'un seul laboratoire), ce qui renforce le constat d'une visibilité plus importante, en dehors des cercles habituels.

Colles et autres solvants à inhaller

Un phénomène non visible en France jusqu'à maintenant peut être signalé : des consommations de solvants divers (colle néoprène ou autre), « la tête dans le sac », par des mineurs étrangers non accompagnés, installés dans l'espace public au nord-est de Paris. Les consommations de solvants sont surtout le fait des plus jeunes (les autres passant à d'autres produits) et aggravent l'état de santé dégradé de ces jeunes (Cadet-Taïrou *et al.* 2017).

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to drug use and availability in your country that has not been provided elsewhere.

T.4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on NPS. Where possible, please provide references and/or links (suggested title: Additional Sources of Information)

T.4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of other drugs that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country. Where possible, please provide references and/or links (suggested title: Further Aspects of NPS and Other Drug Use)

T.4.3. **Optional.** Please provide any information on non-specific drug use and polydrug use (suggested title: Non-specific drug use and polydrug use)

SECTION E. SOURCES AND METHODOLOGY

T6. Sources and methodology

The purpose of this section is to collect sources and bibliography for the information provided above, including brief descriptions of studies and their methodology where appropriate. Sources and methodology for each of the drug sections above (Cannabis, Stimulants, Heroin and other opioids, NPS) may be combined and placed here instead of at the end of each of the drug sections.

T.6.1. Please list notable sources for the information provided above (suggested title: Sources)

Enquête ARAMIS
Enquêtes Baromètre santé de Santé publique France 2014, 2016 et 2017
Enquête ENa-CAARUD 2015
Enquête ENCLASS 2018
Enquête EROPP 2018
Enquêtes ESCAPAD 2014 et 2017
Enquête CJC 2014 et 2015
Dispositif SINTES
Projet I-TREND / Dispositif d'observation des forums
Dispositif TREND
Saisies et contrôles réalisés sur fret postal ou lors d'affaires policières
Données RECAP

T.6.2. Where studies or surveys have been used please list them and where appropriate describe the methodology? (suggested title: Methodology)

ARAMIS : Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

De novembre 2014 à juin 2017, l'OFDT a coordonné une étude qualitative auprès de jeunes, volontaires, afin de mieux comprendre les facteurs qui les incitent (ou non) à expérimenter (puis à consommer) des drogues, notamment les plus courantes (tabac, alcool, cannabis). L'analyse, menée selon la méthode par théorisation ancrée, repose sur trois types de matériaux : 125 entretiens individuels menés en face-à-face avec 57 garçons et 68 filles âgés de 13 à 18 ans (16,2 ans en moyenne), avec l'accord des parents ; 6 entretiens collectifs réunissant 7 à 12 personnes, soit un total de 29 garçons et 21 filles âgés de 15 à 20 ans (16,6 ans en moyenne) ; l'observation directe de 150 garçons et 70 filles âgés de 15 à 25 ans lors de 4 débats de prévention organisés auprès de publics scolaires d'Île-de-France. L'âge moyen des jeunes qui ont participé aux entretiens correspond à l'âge charnière identifié dans les enquêtes statistiques comme la période d'installation dans les premiers usages réguliers (16 ans).

Baromètre santé

Santé publique France

Il s'agit d'une enquête téléphonique reposant sur un échantillon aléatoire représentatif de la population française vivant en France métropolitaine : 25 319 individus âgés de 18 à 75 ans ont participé à l'édition 2017. Réalisée entre janvier 2017 et août 2017, elle fait suite aux sept enquêtes « Baromètre santé adultes » (1992, 1993, 1995, 2000, 2005, 2010, 2014). Le questionnaire porte sur les différents comportements et attitudes de santé des Français (consommation de soins, dépression, vaccination, pratiques de dépistage, activité sportive, violence, sexualité, etc.) et aborde les consommations de tabac, d'alcool, de cannabis et des autres substances psychoactives.

ENa-CAARUD : Enquête nationale dans les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD)

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Menée tous les 2 ou 3 ans depuis 2006 dans l'ensemble des CAARUD de métropole et des départements d'outre-mer, cette enquête permet de décrire les caractéristiques et les consommations des usagers qui fréquentent ces structures. Chaque usager qui entre en contact avec la structure au moment de l'enquête est interrogé par questionnaire en face-à-face avec un intervenant. Les questions portent sur les consommations (fréquence, mode d'administration, partage de matériel, etc.), les dépistages (VIH, et VHC) et la situation sociale (couverture sociale, logement, entourage, etc.).

L'enquête 2015 a eu lieu du 14 au 27 septembre : 3 129 individus ont répondu au questionnaire et ont été inclus dans l'analyse. Sur les 167 CAARUD recensés en France, 143 ont participé à l'enquête (soit 86 % d'entre eux). Le taux de recueil (part des usagers pour lequel le questionnaire a été rempli rapportée à l'ensemble des usagers rencontrés pendant l'enquête dans les CAARUD ayant participé à l'enquête) était 64 % en 2015. Les personnes accueillies dans les CAARUD, majoritairement fragiles sur le plan socio-économique, sont des usagers de drogues actifs qui ne sont pas engagées dans une démarche de soin ou sont en rupture de prise en charge.

EnCLASS : Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Ministère de la Jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche (MJENR), Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM U669), Santé publique France (SpF)

L'Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) est issue du regroupement de deux enquêtes internationales réalisées en milieu scolaire : HBSC et ESPAD.

Réalisée depuis 1982, en France, HBSC (Health Behaviour in School-aged Children) est une enquête quadriennale placée sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle aborde de nombreux sujets en relation avec la santé, tant physique que mentale, des adolescents âgés de 11, 13 et 15 ans. En France, l'échantillon aléatoire est élargi à l'ensemble des collégiens depuis l'exercice 2010 avec l'appui de l'OFDT, de l'Éducation nationale et de l'Inserm.

Réalisée depuis 1999, en France, ESPAD (European School Project on Alcohol and other Drugs), en lien avec l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, est une enquête européenne quadriennale, représentative des élèves de 16 ans. En France, l'échantillon a été élargi, depuis 2011, à l'ensemble des adolescents scolarisés de la classe de seconde à celle de terminale.

Le dernier exercice s'est déroulé en 2018 au même moment que l'enquête HBSC (dans les autres pays européens le projet ESPAD s'est déroulé en 2019), afin de permettre la réalisation d'EnCLASS et de disposer ainsi d'un état des lieux complet des usages parmi l'ensemble des élèves du secondaire. L'enquête garantit une représentativité nationale, et même régionale pour le collège. L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage à double niveau : sélection des établissements (au final 308 collèges et 206 lycées), au sein desquels deux classes ont été sélectionnées au hasard. EnCLASS, qui est une enquête anonyme s'appuyant sur un questionnaire autoadministré en ligne, a permis d'interroger 20 577 élèves du secondaire d'avril à juin 2018, soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens).

EROPP: Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Mise en place en 1999, l'enquête téléphonique EROPP porte sur les représentations et les opinions des Français relatives aux substances psychoactives licites et illicites, ainsi qu'aux actions publiques qui y sont liées. Cinquième exercice du dispositif, l'enquête EROPP 2018 a interrogé par téléphone un échantillon de 2 001 individus du 12 novembre au 18 décembre 2018. L'échantillon a été constitué par quotas, méthode empirique bien adaptée aux petits échantillons (2 000 individus ou moins) même si en théorie elle ne permet pas d'inférer les résultats à l'ensemble de la population. Contrairement aux exercices précédents qui interrogeaient une population âgée de 15 à 75 ans, l'exercice 2018 s'est limité aux 18-75 ans. La passation des questionnaires, confiée à l'institut de sondage IFOP, a été réalisée avec le système d'interview par téléphone assistée par ordinateur (système CATI, « Computer-assisted telephone interview »). Deux bases de sondage de numéros de téléphones générés aléatoirement ont été constituées, la première étant composée de numéros de téléphones fixes (45 %) et la seconde des téléphones mobiles (55 %).

Le plan d'échantillonnage a été élaboré à partir des données de l'enquête emploi de l'INSEE et la représentativité de l'échantillon a été assurée sur les critères suivants : l'âge croisé avec le sexe, la catégorie socio-professionnelle du répondant, la région du foyer et la taille d'agglomération.

ESCAPAD : Enquête sur la santé et les consommations des jeunes lors de l'appel de préparation à la défense

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) en partenariat avec la Mission liaison partenariat de la Direction du service national (DSN) du ministère de la Défense

Menée régulièrement depuis 2000, l'enquête ESCAPAD se déroule lors de la Journée défense et citoyenneté (JDC), qui a remplacé en France le service national. Les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire auto-administré anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites et illicites, leur santé et leur mode de vie. Il s'agit d'un échantillon exhaustif.

En 2017, tous les centres du service national métropolitains et d'outre-mer ont été mobilisés durant une semaine en mars. Au total, 43 892 individus ont été interrogés et 39 115 questionnaires ont été analysés en métropole. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et pour la plupart encore scolarisés ou en apprentissage. Un jour donné, le taux de participation à la JDC est de l'ordre de 90 %.

Enquête CJC : Enquête dans les consultations jeunes consommateurs

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

L'exercice 2015 est le 4^{ème} (après 2005, 2007 et 2014) de l'enquête sur les personnes accueillies en consultations jeunes consommateurs (CJC), dispositif créé en 2005 pour accueillir les jeunes usagers de substances psychoactives. L'enquête 2015 s'appuie sur les réponses des professionnels qui ont reçu les patients ou leur entourage entre le 20 avril et le 20 juin 2015. Elle couvre la métropole et les départements d'outre-mer. Sur 260 structures gestionnaires d'une activité de CJC en métropole et dans les DOM recensées en 2015, 199 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 77 %.

Un an après un premier volet d'enquête en 2014, le second volet conduit en 2015 permet d'examiner l'évolution de la structure du public reçu, à la suite d'une campagne de communication sur le dispositif. Au total, 3 747 questionnaires ont été collectés pendant une période d'inclusion de 9 semaines en 2015 (contre 5 421 pendant 14 semaines d'enquête en 2014), ce qui permet de disposer d'un socle stable de structures doublement répondantes : 86 % des structures répondantes en 2015 ont participé aux deux éditions de l'enquête.

Le questionnaire comprend quatre parties : les circonstances et motifs de la consultation, les caractéristiques socio-démographiques du consommateur, les substances consommées et l'évaluation de la dépendance au cannabis par le CAST, et la décision prise à l'issue de la consultation.

SINTES : Système d'identification national des toxiques et des substances

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Le dispositif SINTES est un recueil de données qui vise à documenter la composition toxicologique de produits illicites circulant en France. Les informations alimentant ce dispositif proviennent de deux sources :

- la transmission à l'OFDT de résultats d'analyses toxicologiques réalisées sur les saisies par les laboratoires des services répressifs (Institut national de police scientifique, Institut de recherche criminelle de la Gendarmerie nationale et laboratoires des douanes) ;
- la conduite par l'OFDT d'investigations basées sur le recueil d'échantillons de produits directement auprès d'usagers. Ces collectes de produits sont bordées par un cadre réglementaire strict ([loi de modernisation du système de santé du 26 janvier 2016](#)) et réalisées par des enquêteurs spécifiquement formés.

Projet I-TREND (<http://www.i-trend.eu/>)

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Le projet I-TREND consiste en 5 activités en interaction les unes avec les autres. Le cœur du projet est la réalisation d'une liste de substances, dite « top liste », qu'il s'agit de documenter via l'ensemble des activités. Trois activités sont ici partiellement présentées :

- Analyse de discussions en ligne et suivi quantitatif des nombres de vues par discussions.

Trois forums francophones ont été sélectionnés pour le projet I-TREND. Toutes les discussions portant sur les nouveaux produits de synthèse (NPS) et créées ou réactualisées après le 1^{er} janvier 2013 ont été incluses. Un relevé de leur nombre de vues a été réalisé mensuellement. Parmi les discussions, celles qui portaient sur les produits les plus discutés ont été sélectionnées pour faire l'objet d'une analyse qualitative.

- Achat des substances sur Internet.

La « top liste » a été utilisée selon la méthodologie du snapshot : les noms des substances associés au terme « acheter » ont formé des requêtes de recherche. Tous les sites de vente en ligne apparaissant dans les 100 premiers résultats ont été relevés. Ceux qui selon plusieurs critères prédéfinis présentaient la plus grande popularité ont été sélectionnés pour servir à la fois de sites de test pour les achats des substances de la « top liste » et pour être analysés en termes de stratégie de marketing.

- Enquête en ligne I-TREND.

Cette enquête menée dans le cadre du projet I-TREND visait à rassembler des informations sur les représentations et les habitudes d'achats des consommateurs vis-à-vis des NPS. Elle n'a pas pour objectif d'être représentative et il est possible que les moyens mis en œuvre pour sa promotion aient conduit à recruter davantage auprès d'un public de consommateurs de NPS avertis.

Estimation du nombre d'usagers problématiques de drogues

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

L'estimation du nombre d'usagers problématiques de drogues a été réalisée en appliquant une méthode de type capture-recapture à source unique d'information. Elle s'appuie sur les données collectées par le Recueil commun des prises en charge des addictions (RECAP) dans le cadre de l'indicateur clé des demandes de traitement (TDI), méthode prônée par l'EMCDDA.

Dispositif TREND : Tendances récentes et nouvelles drogues

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

L'objectif du dispositif TREND, mis en place en 1999, est d'apporter des éléments de connaissance sur les usages et les usagers de drogues illicites ainsi que sur les phénomènes émergents. Ces derniers recouvrent soit des phénomènes nouveaux soit des phénomènes existants mais non encore détectés par les systèmes en place.

Le dispositif s'appuie sur un ensemble de données, analysé par les 8 coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse) à l'origine de rapports de sites, puis faisant l'objet d'une mise en perspective au niveau national à partir :

- des outils qualitatifs de recueil continu dans les espaces festif et urbain, mis en œuvre par le réseau des coordinations locales doté d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information ;
- des informations du dispositif SINTES, système d'observation basé sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites ;
- des enquêtes quantitatives récurrentes, en particulier auprès des usagers des CAARUD (ENa-CAARUD) ;
- des résultats de systèmes d'informations partenaires ;
- des investigations thématiques quantitatives et qualitatives destinées à approfondir un sujet.

Saisies et contrôles réalisés sur fret postal ou lors d'affaires policières

Rapport d'activité semestriel réalisé par l'Institut national de la police scientifique (INPS) et le Service commun des laboratoires (SCL) auprès de l'OFDT pour l'EWS-REITOX.

L'interprétation de ces chiffres nécessite de prendre en considération deux points :

- Les saisies ou les contrôles sur du fret postal ne signifient pas que les colis étaient à destination de la France.
- Les chiffres représentent la visibilité partielle d'un flux et non d'un trafic.

RECAP : Recueil commun sur les addictions et les prises en charge

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Mis en place en 2005, ce dispositif permet de recueillir en continu des informations sur les personnes accueillies dans les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). Au mois d'avril, chaque centre envoie les résultats de l'année précédente à l'OFDT qui en assure l'analyse. Les données recueillies sont relatives au patient, à la prise en charge actuelle, aux traitements suivis par ailleurs, aux consommations (produits consommés et produit à l'origine de la prise en charge) et à la santé du patient. Le noyau commun de questions permet une harmonisation du recueil de données au niveau national, afin de répondre aux exigences du protocole européen d'enregistrement des demandes de traitement (TDI).

En 2017, environ 208 000 patients pris en charge pour un problème d'addiction (alcool, drogues illicites et médicaments psychotropes, addictions sans produits) dans 260 CSAPA ambulatoires, 15 structures avec hébergement et 3 CSAPA en milieu pénitentiaire ont été inclus dans l'enquête.

T6.3. Bibliography

ANSM (2017). Augmentation du nombre et de la sévérité des intoxications liées à la consommation de cocaïne - Point d'Information (11/08/2017) [online]. Available: <http://ansm.sante.fr/S-informer/Points-d-information-Points-d-information/Augmentation-du-nombre-et-de-la-severite-des-intoxications-liees-a-la-consommation-de-cocaine-Point-d-Information> [accessed 31/07/2020].

- ANSM (2019a). Comité technique des Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance-Addictovigilance - CT022019023. Compte rendu de la séance du 21 mars 2019. Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, Saint-Denis. Available: https://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/9f3f8e0072d07adfb1a953a128bf7465.pdf [accessed 31/07/2020].
- ANSM (2019b). Comité technique des Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance-Addictovigilance - CT022018033. Compte rendu de la séance du 20 septembre 2018. Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, Saint-Denis. Available: https://www.anasm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/ceb01e99d7d498f9182ed4574d4b10eb.pdf [accessed 31/07/2020].
- Beck, F., Palle, C. and Richard, J.-B. (2016). Liens entre substances psychoactives et milieu professionnel [The use of psychoactive substances at work]. Le Courier des Addictions 18 (1) 18-22.
- Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Martinez, M. and Néfau, T. (2015). Substances psychoactives en France : tendances récentes (2014-2015) [Psychoactive substance use in France: recent trends (2014-2015)]. Tendances. OFDT (105). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxacvc.pdf> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=303> [accessed 31/07/2020].
- Cadet-Taïrou, A. (2016). Profils et pratiques des usagers de nouveaux produits de synthèse [New psychoactive substances: user profiles and practices]. Tendances. OFDT (108). Available: <http://www.ofdt.fr/index.php?cID=848> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=304> [accessed 31/07/2020].
- Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Martinez, M., Néfau, T. and Milhet, M. (2016). Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2015-2016) [Psychoactive substances, users and markets: recent trends (2015-2016)]. Tendances. OFDT (115). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxacwc.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Cadet-Taïrou, A. and Contributors (2017). Misuse of tramadol within the context of polydrug use. Report to the EMCDDA [unpublished].
- Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Martinez, M., Milhet, M. and Néfau, T. (2017). Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2016-2017) [Psychoactive substances, users and markets: recent trends (2016-2017)]. Tendances. OFDT (121). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxacxc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=330> [accessed 31/07/2020].
- Cadet-Taïrou, A. and Milhet, M. (2017). Les usages détournés de médicaments codéinés par les jeunes. Les observations récentes du dispositif TREND. Note 2017-03. OFDT, Saint-Denis. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxacx7v2.pdf> [accessed 31/07/2020].
- EMCDDA (2019). Rapport européen sur les drogues 2019 : tendances et évolutions [European Drug Report 2019: Trends and developments]. Publications Office of the European Union, Luxembourg. Available: <http://www.emcdda.europa.eu/edr2019> [accessed 31/07/2020].
- Gandilhon, M., Spilka, S. and Masson, C. (2019). Les mutations du marché du cannabis en France. Produits, approvisionnements, nouvelles pratiques. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmgz7.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Gérôme, C., Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Milhet, M., Martinez, M. and Néfau, T. (2018). Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2017-2018) [Psychoactive substances, users and markets: recent trends (2017-2018)]. Tendances. OFDT (129). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcgyc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=349> [accessed 31/07/2020].

- Gérôme, C. and Chevallier, C. (2018). Surdoses de GHB/GBL : mise en perspective et état des lieux des données récentes. Note n° 2018-01. OFDT, Saint-Denis. Available: https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/Note_GHB-GBL.pdf [accessed 31/07/2020].
- Gérôme, C., Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Milhet, M., Detrez, V. and Martinez, M. (2019). Usagers, marchés et substances : évolution récentes (2018-2019) [Users, markets and psychoactive substances: recent developments (2018-2019)]. Tendances. OFDT (136). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcgzc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftacgzc.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Gérôme, C. and Gandilhon, M. (2020a). Evolution des usages et de l'offre de drogues au temps du COVID-19 : observations croisées du dispositif TREND. Bulletin TREND COVID-19. OFDT (2). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/Bulletin-TREND-COVID-2.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Gérôme, C. and Gandilhon, M. (2020b). Usages, offre de drogues et pratiques professionnelles au temps du COVID-19 : Les observations croisées du dispositif TREND [Drug use, drug supply and professional practices in France at the time of COVID-19: Qualitative cross-observations of the TREND scheme]. Bulletin TREND COVID-19. OFDT (1). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/Bulletin-TREND-COVID-1.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/Synthese-Bulletin-TRENDcovid-EN.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Janssen, E. (2018). Estimating the number of people who inject drugs: a proposal to provide figures nationwide and its application to France. Journal of Public Health (Oxf) 40 (2) e180-e188.
- Lalam, N., Weinberger, D., Alimi, D., Obradovic, I. and Gandilhon, M. (2017). Cannalex - Une analyse comparée des expériences de régulation du cannabis (Colorado, État de Washington, Uruguay). Rapport final synthétique. INHESJ (Institut National des Hautes Etudes de la Sécurité et de la Justice) ; OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/europe-et-international/projets-internationaux/cannalex/> [accessed 31/07/2020].
- Lermenier-Jeannet, A., Cadet-Taïrou, A. and Gautier, S. (2017). Profils et pratiques des usagers des CAARUD en 2015 [CAARUD client profiles and practices in 2015]. Tendances. OFDT (120). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxalxa.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=327> [accessed 31/07/2020].
- Ministère des Solidarités et de la santé (2019). Prévenir et agir face aux surdoses d'opioïdes : feuille de route 2019-2022. Ministère des Solidarités et de la santé, Paris. Available: <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/addictions/article/prevenir-et-agir-face-aux-surdoses-d-opioides-feuille-de-route-2019-2022> [accessed 31/07/2020].
- Obradovic, I. (2015). Dix ans d'activité des "consultations jeunes consommateurs". Tendances. OFDT (101). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxiov4.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Obradovic, I. (2017). Représentations, motivations et trajectoires d'usage de drogues à l'adolescence [Perceptions, motives and trajectories associated with drug use in adolescents]. Tendances. OFDT (122). Available: <https://www.ofdt.fr/?cID=973> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=336> [accessed 31/07/2020].
- OFDT (2019). Drogues, chiffres clés (8^e édition) [Drugs, Key Data 2019]. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/drogues-chiffres-cles/> [accessed 31/07/2020].
- Palle, C. (2015). Synthèse de la revue de littérature sur les consommations de substances psychoactives en milieu professionnel. OFDT, Saint-Denis. Available: <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxcpva.pdf> [accessed 12/08/2019].

- Pfau, G. and Cadet-Taïrou, A. (2018). Usages et vente de crack à Paris. Un état des lieux 2012-2017. OFDT, Saint-Denis. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxacy3.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Protais, C., Díaz Gómez, C., Spilka, S. and Obradovic, I. (2016). Évolution du public des CJC (2014-2015) [The evolution of population attending youth addiction outpatient clinic (CJC's) 2014-2015]. Tendances. OFDT (107). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcpw3.pdf> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=305> [accessed 31/07/2020].
- Spilka, S., Ehlinger, V., Le Nézet, O., Pacoricona, D., Ngantcha, M. and Godeau, E. (2015). Alcool, tabac et cannabis en 2014, durant les « années collège » [Alcohol, tobacco and cannabis use during "the collège years" in 2014]. Tendances. OFDT (106). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssvc.pdf> [accessed 31/07/2020].
- Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A., Shah, J. *et al.* (2018a). Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017 [Drug use in 17-year-olds: analysis of the 2017 ESCAPAD survey]. Tendances. OFDT (123). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssy2.pdf> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=334> [accessed 31/07/2020].
- Spilka, S., Richard, J.-B., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A. *et al.* (2018b). Les niveaux d'usage des drogues illicites en France en 2017 [Levels of illicit drug use in France in 2017]. Tendances. OFDT (128). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssyb.pdf> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=344> [accessed 31/07/2020].
- Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A. and Chyderiotis, S. (2019). Drogues : perceptions des produits, des politiques publiques et des usagers. Tendances. OFDT (131). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssz4.pdf> [accessed 31/07/2020].